Zeitschrift: Mémoires de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 2 (1924-1928)
Heft: 8

Artikel: Les rosiers du Salève
Autor: Gaillard, G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248667

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ VAUDOISE DES SCIENCES NATURELLES
N° 15 1928 Vol. 2, N° 8

Les rosiers du Salève

PAR

G. GAILLARD

Il n'existe pas en Europe, ni même ailleurs, de massif montagneux comparable au Salève sous le rapport des « Roses ».

Or, on projette une route qui, partant de Cruseilles, aboutira à Monnetier par les Pitons, la Croisette et les Treize-Arbres.

Qui sait les massacres consécutifs et les sacrifices consentis au « Dieu de l'Utile ».

Il m'a paru intéressant d'inventorier les richesses rhodologiques du Salève à la fin de 1926.

Crépin le fit déjà en 1892. Cf. Bull. Soc. bot. Genev. Tome VII, 1892-1894. « Les Roses du Mont Salève ».

Mais en un tiers de siècle, il se produit des changements et je ne crois pas qu'il y ait présomption de ma part à reprendre cette étude.

Préparé déjà par l'examen approfondi des Roses de Reuter, de Rapin, de Godet, de Favrat, j'ai herborisé sur place pendant de longues journées.

Merci à ceux qui ont facilité mon travail par le prêt de riches matériaux et par de judicieux conseils.

Je ne puis songer à les nommer tous. Je dois cependant une mention spéciale à M. W. Barbey, dont la bienveillance à mon égard ne s'est jamais départie, m'ouvrant un accès facile à la précieuse bibliothèque de l'Herbier Boissier et à ses riches collections.

Et je ne puis songer sans émotion à tous ces chers disparus: les Favrat, Ele Burnat, etc., et mes premiers pilotes: MM. Ph. Paiche et Aug. Schmidely, ces guides avertis qui m'ont permis, à mes débuts, de traverser sans trop d'égratignures

les buissons épineux et d'entrer dans l'intimité de ces reines: les Roses montagnardes, et de leurs filles illégitimes: ces princesses bâtardes plus séduisantes encore.

Mais le principal avantage sur les illustres moissonneurs qui m'ont précédé: Rapin, Reuter, Chavin, Fauconnet, Godet, Puget, Buser, Schmidely, Paiche, Crépin et tant d'autres, c'est que j'ai passé 138 jours à la Croisette, au centre du Salève. Au mois de juillet 1895, j'y fis mes débuts. Que les temps ont changé!

Pour lit, on avait alors une couche de foin à laquelle on accédait par une échelle. Au rez-de-chaussée, logeaient les vaches et l'âne Romeo qui servait de réveil-matin.

On se levait au petit jour. « On! », car la couche était souvent partagée avec les contrebandiers. Après un déjeuner sommaire, on partait — pas les contrebandiers — lesté de quelques provisions, le cartable dans le sac, la bonne pipe bourrée de « hollandais », sans oublier la gourde, remplie d'un vin rouge si suret, qu'avant de l'avoir portée aux lèvres, on faisait déjà la grimace!

Le soir, le cartable était bondé, car la fièvre des Roses vous tenait bien. Et encore maintenant que les hôtes de la première heure sont devenus des amis et qu'on y connaît presque le confort!

Les pentes rocheuses, les taillis, les lisières de forêts, les haies, les prairies: voilà ce qu'il faut explorer. Oui! même les pâturages, car l'espèce dévastatrice — j'en demande pardon à Messieurs mes collègues de la Société, les forestiers — l'aménagiste, qui a détruit tant de raretés rhodologiques dans le Jura Vaudois est encore « persona incognita » dans la région du Salève!

Mais la cause de mort la plus fréquente est l'accroissement rapide des bois-taillis. En quelques années, les choses les plus rares périssent étouffées. Et il est curieux de constater l'allongement de certaines tiges tendant désespérément vers la lumière. Ainsi, nous avons vu une tige de *Spinulifolia Dem.* de 4 m. et normalement sa taille n'en dépasse pas deux.

On comprendra sans peine que rien ne peut suppléer à l'observation sur le vif, qui seule permet de juger sainement de certains caractères, tels que la taille moyenne, la couleur du feuillage, le nombre, la forme et la distribution des aiguillons, la direction des stipules et des sépales, la pubescence

et la glandulosité, variables suivant le degré d'insolation de la plante, la teinte des corolles, etc. La plupart de ces caractères, en effet, sont inobservables dans des spécimens d'herbiers, forcément incomplets dês qu'il s'agit d'espèces ligneuses dépassant certaines dimensions.

Il serait cependant absolument faux d'inférer de cela que les collections sont inutiles. Elles sont indispensables, mais en temps seulement qu'elles servent de témoins ou de termes de comparaison.

Mais ce que nous ne craignons pas d'affirmer, après une expérience de plus de trente ans, c'est qu'il est telles roses qui gardent si jalousement l'incognito qu'il est impossible de se faire une opinion sur elles sans les avoir vues vivantes sur les lieux et au milieu de leur entourage. Nous aurons plus loin l'occasion d'en fournir des exemples.

Laissant de côté toute question d'ordre génétique, je me borne à constater que l'étude systématique des roses, poursuivie depuis trente-deux ans, me permet d'affirmer que la notion d'espèce, dans ce genre épineux, est une notion collective, embrassant un nombre plus ou moins grand de formes qui gravitent autour d'un type, choisi conventionnellement et qu'on nomme *forme typique*.

Hâtons-nous de remarquer que cette notion de l'espèce n'est pas strictement scientifique; elle est le résultat d'un choix; ce qui le prouve bien, c'est qu'elle varie d'auteur à auteur.

Dans les roses, il n'y a aucune espèce isolée d'une façon absolue. On observe, au contraire, des formes de transition, fréquentes entre certaines espèces et rares entre d'autres.

Ces formes de transition peuvent être des *hybrides* ou de véritables *formes intermédiaires*. A quoi les distinguer? Avouons que c'est très difficile!

Une rose hybride ne pourra être reconnue comme telle qu'au cas où elle aura été produite artificiellement, en s'entourant de toutes les garanties désirables.

A ce défaut, le seul moyen pratique consiste dans l'observation, chez le sujet, des caractères des deux espèces qui sont supposées les ascendants. Ces caractères impriment à l'hybride un facies anormal, par leur mélange, et lui donnent un aspect bizarre.

En outre, l'hybride est stérile à des degrés divers. De plus, une rose hybride se rencontre toujours au voisinage de l'un

et parfois de ses deux ascendants. La forme intermédiaire non hybride est le plus souvent isolée. Mais il y a un contrôle qui nous semble excellent.

Depuis 1903, je me suis voué à la culture des semis d'hybrides. Dans quatre cas seulement j'ai obtenu ce qu'on est convenu d'appeler des *formes de retour*. Dans une cinquantaine de cas portant sur 23 hybrides différents, je n'ai rien vu lever. Et, en ce moment, j'ai encore 14 pots renfermant les akènes de 14 hybrides différents dont les faux fruits écrasés ont été semés frais en octobre 1924. Comme sœur Anne, je ne vois rien venir, et, plus malchanceux qu'elle, je ne verrai, sans doute, jamais rien.

Par contre, j'ai fait, et avec pleine réussite, des semis de *R. Chavini* Rap., de *R. stylosa* Desv. et de *glauca* Vill. var. *subcanina* Chr., toutes roses considérées comme *formes intermédiaires*.

La publication des résultats obtenus dans cette voie fera l'objet d'une communication ultérieure. Disons seulement que nous sommes bien sceptique lorsqu'on nous parle d'*hybrides fixés* dans le genre Rosa.

On met en avant deux caractères. L'un, sur lequel nous ne pouvons que constater notre incompétence, est relevé par Tæckholm. D'après lui, en étudiant le phénomène de la cinèse de la maturation dans une rose hybride, le nombre des chromosomes est intermédiaire entre celui des ascendants. Or, dans chaque cas de rose présumée « hybride fixé », il est nécessaire, afin d'expliquer son origine, de postuler une espèce hypothétique à chromosomes plus nombreux que chez aucune des espèces connues.

Cf. Zytologische Studien über die Gattung Rosa. Acta Horti Bergiani VII, N° 3, 1922.

Nous nous inclinons en nous déclarant encore une fois impuissant dans cette recherche de la paternité.

L'autre caractère est fourni par le pollen, qui serait impur chez les hybrides, c'est-à-dire mal conformé dans une forte proportion.

Donc, si telle espèce a du pollen impur, suivant Boulenger: Roses d'Europe, vol. 1, p. 10, elle est, de toute évidence, d'origine hybride.

Cette conclusion nous paraît sujette à caution. La raison

en est que, depuis plusieurs années, nous étudions régulièrement le pollen de 10 espèces et de 9 hybrides, et nos observations nous démontrent que la proportion des grains anormaux est sous la dépendance partielle de la sécheresse ou de l'humidité de la saison; qu'elle varie suivant qu'on examine le pollen au début ou à la fin de l'anthèse, sur des fleurs bien insolées de la périphérie ou dans l'intérieur du buisson, dans les fleurs isolées ou dans celles d'une inflorescence pluriflore, etc., etc. Et, ce qui est bien plus grave: que des fleurs des *R. pendulina* et *R. pimpinellifolia* L., réputées à pollen pur, peuvent avoir, accidentellement il est vrai, jusqu'à 30 % de grains mal venus, c'est-à-dire atrophiés.

Ceci, joint au fait que depuis plus de vingt ans que nous nous occupons de semis d'hybrides, nous n'avons jamais obtenu de plante semblable au porte-graine, fortifie certes notre scepticisme à l'égard des hybrides fixés.

Quant à la nomenclature, je n'ai aucune honte à avouer que — rhodologiquement parlant — je suis conservateur, c'est-à-dire que j'ai gardé les noms de Synopsis VI Ascherson ù. Graebner, imitant en cela mon vieil ami bâlois dans ses « Rosiers valaisans ». Bull. Soc. Murith., 1925.

Je ne vois pas pourquoi, en effet, on changerait le nom d'une espèce toutes les trois semaines, à peu près. On m'objectera « Congrès de Vienne 1905 », art. 6. Règles Jard. Berlin (1897). Je n'ouvre plus la bouche, mais je ferme les oreilles.

Et malgré tout, je continuerai à employer les noms de *pimpinellifolio* L., *tomentella* Lem., *omissa* Désyl, *elliptica* Tausch, *glauca* Vill, etc., etc.

Je tenterai cependant de me justifier — bien que je ne me sente pas coupable — par l'exemple de *R. glauca* Vill.

Ce nom: *R. glauca* Vill date de 1809.

Il désigne une rose qui, sous sa forme typique, a une taille élevée, atteignant souvent 2 mètres, des aiguillons crochus, un feuillage vert sombre souvent glauque. Les folioles sont grandes, arrondies à la base, courtement acuminées, glabres et églanduleuses. Les dents sont profondes, aiguës et simples. Les fleurs sont d'un beau rose.

Les pédoncules sont courts, lisses, ainsi que les fruits, qui sont gros, ovoïdes, le central ordinairement pyriforme. Les styles forment un capitule tomenteux ou velu-laineux. Les

sépales se redressent pendant la maturation et sont demi-persistants. Les extérieurs sont munis de pinules nombreuses, linéaires ou lancéolées.

C'est une rose montagnarde.

Hélas! En 1788, Pourret avait donné le nom de *R. glauca* à l'espèce qu'un an plus tard Villars baptisa de celui de *rubrifolia*, nom qui lui a été conservé et qui lui convient à merveille puisque le rosier qui le porte se distingue de fort loin précisément par la teinte rougeâtre de son feuillage.

Il est donc incontestable que le nom princeps de *R. rubrifolia* Vill. est *R. glauca* Pourret.

Or personne, que je sache, n'a tiré de l'oubli le nom de Pourret.

Dans ces conditions, pourquoi se montrer si sévère pour le nom de *R. glauca* Vill, ne prêtant à aucune équivoque et consacré par un long usage?

Bref, on a remplacé le nom de Villars par celui de *R. vosagiaca* Desp.

On ne fut pas longtemps sans reconnaître que le nom de *R. Afzeliana* Fr. (1818) primait celui de *vosagiaca* Desp., lui étant antérieur de dix ans!

Donc *R. glauca* Vill = *R. vosagiaca* Desp. = *R. Afzeliana* Fr.

Jusqu'ici, c'est parfaitement légitime. Les Règles du Jardin bot. de Berlin, 1897, et celles du « Congrès de Vienne », 1905, autorisent de pareilles chinoiseries.

Mais il y a plus. Certains botanistes — Crépin était du nombre — pensent qu'aucun autre caractère, sauf la pubescence, ne sépare *R. coriifolia* Fr. de *R. glauca* Vill. Dès lors, rien ne s'oppose à ce que les deux espèces soient réunies sous le vocable le plus ancien, soit *R. coriifolia* Fr. (1814).

Mais, s'il faut en croire Crépin (cf. Journal of bot. 1896, p. 215), « Le nom princeps à appliquer à l'espèce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de *R. coriifolia* Fr. est probablement *R. cæsia* Sm., etc. »

Ainsi toujours poussés vers de nouveaux rivages, etc. Et le cas de *R. glauca* Vill. n'est pas un cas unique!

C'est donc pour ne pas perdre pied et m'enfoncer dans le marais où conduit un prioritarisme outrancier que j'ai conservé une nomenclature paraissant un peu surannée.

C'est aussi pour ne pas m'égarer dans un autre mâquis, dont on ne sait comment s'évader, que j'ai renoncé — sauf deux ou trois fois — à décrire des variétés nouvelles. Qui n'a remarqué dans les grandes collections de roses ces termes si fréquents sur les étiquettes: « Se rapproche de var. *a*; tend à var. *a*; entre var. *a* et var. *b*; voisine de var. *a*; » ad varietatem *a* ascendens, etc.

Ce qui prouve, à mon avis, que la nature se rit de nos classifications. Faut-il s'attacher à décrire tout ce qu'on rencontre de nouveau? Ecoutons quelques voix autorisées: « Il est sage, dans le cas où l'on n'a pas l'assurance que des formes nouvelles possédant bien une aire de distribution où se rencontrent des individus plus ou moins nombreux, de faire de grandes réserves au sujet de leur autonomie spécifique ou variétale avant d'encombrer la littérature de noms nouveaux.» (Crépin. Bull. Soc. belg. XXVIII, p. 174.)

« Malgré ce que vous me dites sur la multiplicité des espèces de roses, je suis persuadé que la plupart ne sont que des formes locales, comme avec les Rubus. Les caractères que vous regardez comme importants se modifient sur le même buisson », etc. (Lettre msc. Ch.-H. Godet à Reuter, 27 octobre 1851. Coll. aut. bot. M. M. Barbey.)

« Donner un nom à toutes les formes rencontrées devient un travail sans portée scientifique » (R. Chodat: Comptes rendus Soc. Nat. Bâle XXXV, 1923, p. 78.)

J'ai voué une attention toute spéciale aux hybrides. Ces plantes sont si attrayantes! Et l'intérêt s'augmente encore du fait qu'elles sont rares et comme perdues au milieu de centaines et de milliers de buissons d'espèces et de variétés. Il faut être spécialiste pour les rencontrer.

Comment s'est effectué le transport du pollen?

La légende d'une fée versant son escarcelle pleine de poudre d'or dans la coupe d'albâtre, teintée du rose, emprunté à la palette de l'Aurore... n'est qu'une légende!

C'est si léger, ces microspores, que le souffle du vent est le véhicule. Peut-être aussi de petits insectes: *Phylopertha horticola*, par exemple; ça ne pèse guère aux pattes, ces petits grains jaunes... Voilà la microspore à l'orifice de l'ovule. Elle pénètre dans le micropyle. Son contenu, du moins.

Et si la macrospore et la microspore appartiennent à deux

espèces différentes et qu'il résulte de la fécondation un faux fruit, renfermant des akènes, la plante provenant de leur germination sera hybride.

Il se pose ici une question? Les fleurs de rosiers ne sont-elles que morphologiquement hermaphrodites? En autres termes, la maturation des étamines et des pistils est-elle simultanée? Il nous semble presque qu'il y a *dichogamie*, car nous avons obtenu un magnifique résultat en transportant du pollen de *R. pendulina* L. sur des fleurs de *R. glauca* var. *subcanina* Ch., sans avoir, au préalable, sectionné les étamines de cette dernière.

Très exceptionnellement, le développement végétatif d'une Rose hybride est plus ou moins atrophié; chez tels *pendulina* × *pimpinellifolia* et ailleurs encore. Le cas général est tout autre. Alors la taille moyenne dépasse — et de beaucoup parfois — celle des ascendants. Le feuillage est exubérant, la floraison luxuriante et, dans nos contrées tempérées, je ne sais quelle autre plante pourrait lui disputer la palme!

Beauté supérieure, mais pas d'enfants, ou, sinon, une descendance qui ne lui ressemble que peu: réduction dans la pubescence et la glandulosité, renforcement de l'armature, modifications dans la dentelure, etc., etc. On a alors ce qu'on a nommé une *forme de retour*.

Dans les « Rosæ hybridæ », Bull. Soc. bot. Belg., XXXIII (1894), p. 12, Crépin parle de ces *formes de retour*: « On ne peut guère former, dit-il, que des suppositions sur la nature des formes suspectées d'être en voie de retour. »

Ceci est sorti du domaine de l'hypothèse, car dans quatre cas, sur une cinquantaine d'essais, j'ai obtenu de telles formes, par semis de fruits d'hybrides.

Et j'aurai l'avantage d'en présenter quelques-uns, tout à l'heure.

Mais auparavant nous pourrions tracer quelques graphiques permettant des comparaisons aisées.

Graphique 1. — Sur un cercle, on détermine autant de points qu'il y a d'espèces de roses dans la région représentée et l'on inscrit en regard de chaque point le nom d'une espèce en les groupant — autant que faire se peut — suivant leurs affinités naturelles.

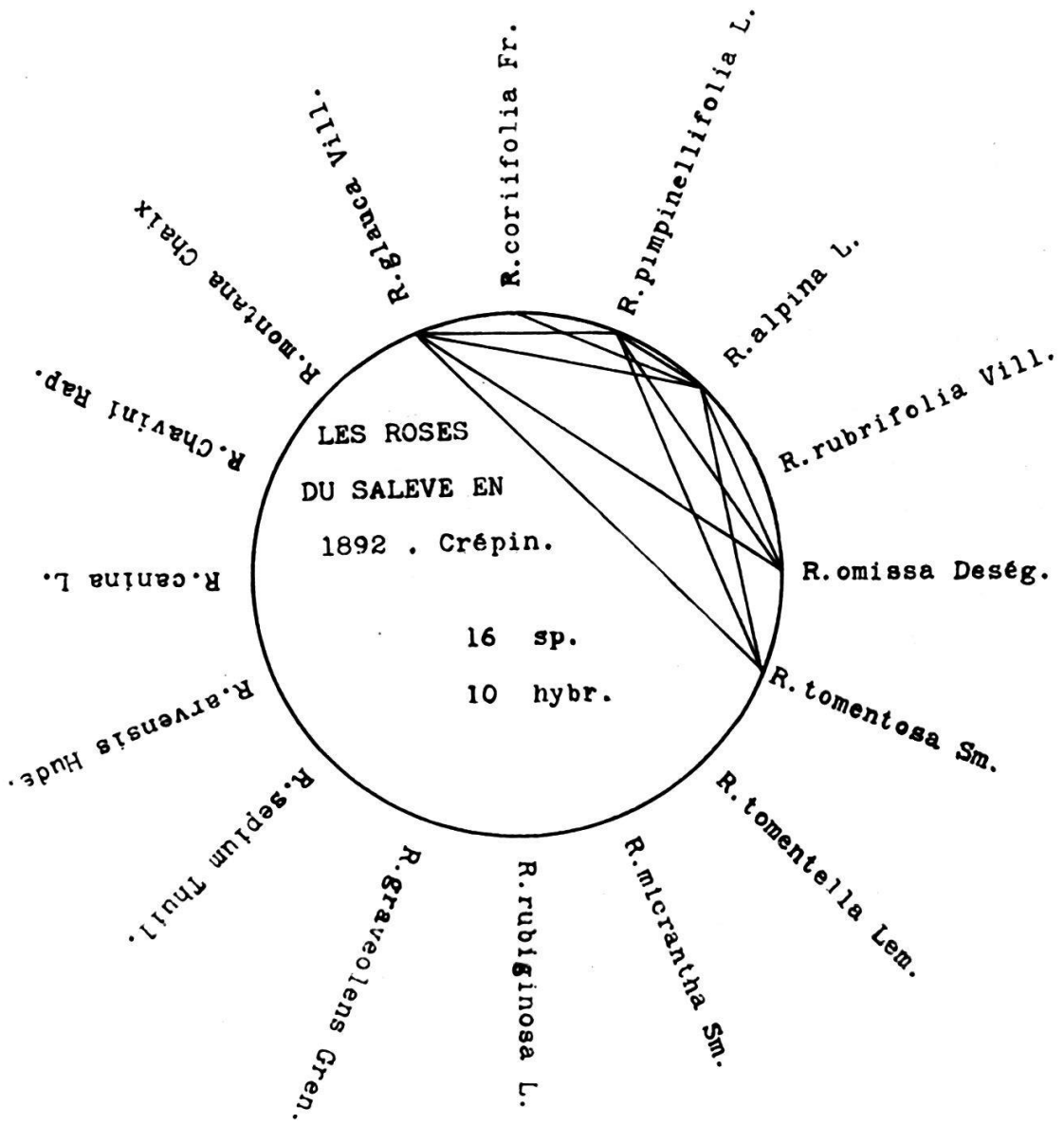

Fig. 1.

On représente les hybrides par une ligne joignant les noms des ascendants supposés.

Pour figurer les roses du Salève en 1892, nous déterminerons 16 points — les espèces de Roses sont au nombre de 16 — et nous mènerons 10 lignes; car Crépin reconnaît 10 hybrides.

Graphique 2. — A la fin de 1926, nous avons reconnu 20 espèces et 16 hybrides.

L'augmentation de 4 dans le nombre des espèces se justifie comme suit:

1° J'ai séparé *R. dumetorum* Thuil. de *R. canina* L. Pour Crépin, *R. dumetorum* Thuil. est un groupe de variations présentant des folioles pubescentes sur les nervures ou au moins sur la nervure médiane, à dents foliaires simples et à pédicelles lisses. (Cf. Crépin, Tableau analytique des Roses européennes. Bull. Soc. belg., XXXI, 1892).

Il y rattache *R. urbica* Lem., *R. trichoneura* Rap., *R. platyphylla* Rau, etc.

S'il n'y avait qu'une maigre pubescence qui permit de distinguer *R. dumetorum* Thuil. de *R. canina* L., nous souscririons pleinement aux vues de l'éminent rhodologue belge. Mais il y a autre chose dans *R. dumetorum* Thuil. Les folioles sont plutôt petites, *ovales ou suborbiculaires, souvent obtuses au sommet*, à nervures secondaires saillantes, toujours recouvertes sur les deux faces ou au moins à la face inférieure, et *sur tout le parenchyme, d'une pubescence grisâtre, cendrée.*

La dentelure est simple, avec, ici et là, quelques dents irrégulières, *peu profonde, large et ogivale.* La fleur est généralement *rosée*, rarement entièrement blanche.

R. obtusifolia Desv., *K. Deseglisei* Bor. et *R. stylosa* Desv. (sensu stricto) s'y rattachent certainement.

Par contre, il faut rapporter à R. canina L. les *R. urbica* Lem., *platyphylla* Rau. et *trichoneura* Rip., faussement réunis à *R. dumetorum* Thuil.

C'était bien l'avis de M. Emile Burnat (voir Flore des Alpes-Maritimes, p. 72 et suiv.).

C'est pourquoi nous maintenons *R. dumetorum* Thuil comme espèce distincte de *R. canina* L.

2° J'inscris sous le nom de *R. stylosa* R. Keller p. m. p. non Desvaux une rose caractérisée à grands traits comme suit:

Tiges sarmenteuses, à extrémités généralement desséchées, bois cassant. Aiguillons très robustes, courts, crochus, largement dilatés à la base. Folioles toujours vertes sur les deux faces, généralement luisantes à la face supérieure, glabres ou pubescentes sur les nervures, très rarement sur le parenchyme; elliptiques, aiguës à dents simples, très exceptionnellement surdentées.

Stipules supérieures étroites. Pédoncules munis de glandes fines, rarement nus. Boutons floraux ovoïdes-arrondis. Floraison de 15 jours plus tardive que celle de *R. canina* L.

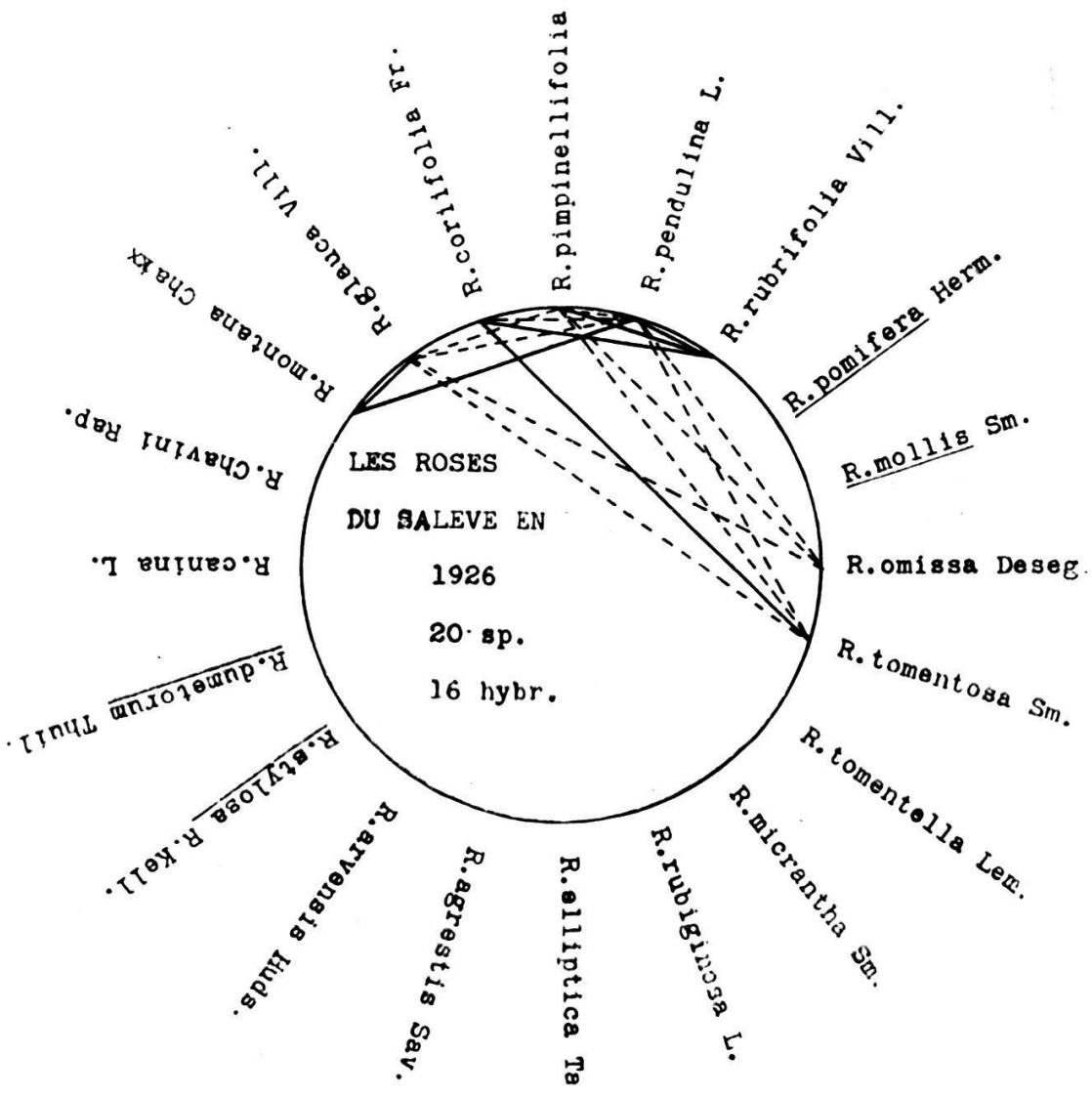

Fig. 2.

Styles réunis en colonne, toujours glabres, de longueur variable. Disque conique. Fleurs blanches, d'un blanc jaunâtre, rosées ou d'un rose vif.

Ces caractères ont été contrôlés sur une quarantaine de buissons appartenant à une trentaine de stations réparties dans les districts d'Orbe, d'Yverdon, d'Echallens, de Cossonay et de Nyon: dans le canton de Genève et la Haute-Savoie.

Par la forme des folioles, leur pubescence grisâtre, les glandes plus grossières, les aiguillons plus arqués, moins crochus et moins dilatés à la base ainsi que par le port, *R. stylosa* Desv., sensu stricto, a sa place à côté de *R. dumetorum* Thuil., de même que *R. obtusifolia* Desv. et *R. Deséglisei* Bor.

B La rose que j'ai appelée *R. stylosa* R. Kell. p. m. p. non Desvaux, se rencontre au Salève entre les carrières de Veyrier et le Pas-de-l'Echelle; au-dessus d'Archamps et sur l'autre versant, dans une haie non loin du Sappey.

R. pomifera Herrm. et *R. mollis* Sm.

3° et 4° En juillet 1897 j'ai trouvé, au devant de la prairie des Pitons, une colonie de buissons peu élevés, recouvrant une trentaine de mètres carrés. Ils représentent *R. pomifera* Herrm. var. *recondita* Pug. Toutes mes recherches pour le rencontrer sur un autre point du Salève sont restées vaines.

Cette même année, j'ai trouvé, au N. du plateau du Grillet, une rose en laquelle je n'ai eu aucune peine à reconnaître *R. mollis* Sm. Je l'ai retrouvée dès lors (en 1900) à la lisière supérieure de la forêt d'Archamps; à 2 km. au sud de la Croisette; en descendant de Convers à St-Blaise, et l'an dernier, derrière les Pitons, près du chalet du Chénex, soit au total dans cinq stations.

Cette rose — qui n'est pas à confondre avec *R. omissa* Deségl. — est identique à notre *R. mollis* Sm. du Jura vaudois.

A l'aide de ces schémas, nous pouvons représenter facilement les hybrides. Comme nous l'avons dit plus haut, il suffit de joindre les noms des ascendants par une ligne droite.

L'espèce qui, au Salève, fournit la plus belle lignée de bâtards et présente les plus grandes dispositions aux unions illégitimes, est, sans contredit, *R. pendulina* L.

Elle s'allie ici à sept espèces différentes.

La notice de Crépin signale les hybrides suivants:

R. alpina × pimpinellifolia. — R. alpina × coriifolia. — R. alpina × glauca. — R. alpina × tomentosa. — R. alpina × omissa. — R. glauca × tomentosa. — R. glauca × pimpinellifolia (R. Sabauda Rap.). — R. pimpinellifolia × omissa. — R. pimpinellifolia × tomentosa et R. glauca × omissa.

Dix au total.

Nous pouvons y ajouter:

R. pendulina × montana (en deux stations. M. A. Schmidely). — R. pendulina × rubrifolia. — R. glauca × montana. — R. pimpinellifolia × rubrifolia. — R. coriifolia × tomentosa. — R. coriifolia × rubrifolia, inédit.

Et selon toute probabilité *R. pendulina* × *canina* et *R. pen-*

dulina × *dumetorum*, impossibles à distinguer, pour le moment, de *R. pendulina* × *glauca* et *pendulina* × *coriifolia*.

Le nombre des hybrides est ainsi porté à *seize*.

LES ESPÈCES

Nous allons maintenant passer brièvement en revue chacune des espèces figurant dans mon schéma N° 2 en indiquant les principales stations où nous les avons vues ou les collections dont les spécimens ne laissent aucune place au doute.

R. rubrifolia Vill. Très commune partout au Salève, surtout à partir de la Croisette, vers l'ouest et le sud. Sur le versant méridional, sa coloration est intense. Toujours typique. Parfois quelques pédoncules hispides, quelques dents doubles ou irrégulières. Très fructifère.

Sépales dressés se désarticulant très tôt. Ordinairement peu divisés.

R. pomifera Herrm. De la Croisette aux Pitons, dans la prairie. Une unique colonie d'une douzaine de buissons de petite taille, représentant var. *recondita* Pug.

Pas vu ailleurs au Salève, malgré les recherches les plus minutieuses.

R. mollis Sm. Le même type que notre Rose du Jura vaudois. En colonies de quelques buissons peu élevés. Une tige droite avec courtes ramifications latérales donnant un ensemble très enchevêtré. Ces colonies se distinguent d'assez loin car elles sont généralement placées sur une petite éminence. Les jeunes tiges ont toujours des séries de feuilles 9- foliolées. Les aiguillons sont très robustes. La floraison et l'époque de la maturation des fruits sont plus précoces que chez *R. tomentosa* Sm. ou *R. omissa* Deségl.

Les sépales très peu divisés sont redressés connivents sur le fruit, ne se désarticulant que très tard ou même pas du tout.

La Croisette, lisière sup. de la forêt d'Archamps; chemin de la Piolire: au Chénex, derrière les Pitons; plateau du Grillet; de Convers à St-Blaise. Au total cinq stations.

R. omissa Deségl. Si *R. mollis* Sm. se rattache à *R. pomifera* Herrm., on peut regarder *R. omissa* Deségl. comme établissant une liaison entre cette dernière espèce et *R. tomentosa* Sm. par la teinte du feuillage et la couleur vive des corolles.

Si la taille de *R. mollis* Sm. est inférieure à un mètre, celle de *R. omissa* Deségl. est légèrement supérieure. *R. omissa* Deségl. est très répandu dans toute la chaîne du Salève, où il forme parfois des colonies étendues. L'une d'elles, entre les Pitons et la Thuile, est à fleurs blanches.

La forme la plus commune a les pédicelles hispides et les urcéoles lisses ou presque lisses. Les feuilles 9- foliolées sont rarissimes sur les jeunes tiges, mais pas très rares sur le reste du buisson.

L'odeur du feuillage est résineuse, celle des fleurs est celle de *R. canina* L.

Une seule var. est var. *resinosoïdes* Crép. Les pédicelles sont plus allongés, les urcéoles arrondis à la base et non pyriformes.

Les sépales sont étalés dressés.

La Croisette; des Pitons à la Thuile; plateau du Grillet; Pointe de Plan; de Convers à St-Blaise.

Dans les remarques sur l'inflorescence des Roses (Bull. Soc. Belg., XXXIV), Crépin indique pour *R. omissa* Deségl. le rapport des inflorescences uniflores aux inflorescences pluriflores comme égal à $\frac{1,1}{1}$ Cette proportion peut être tout autre. En voici quelques exemples:

Station	1 fl.	2 fl.	3	4	5	6	7	Unifl.	Plurifl.	Rapport
Prairie des Pitons .	378	138	47	1		1		378	187	$\frac{2}{1}$
Grange-Gabit . . .	256	117	73	9	1	2	1	256	203	$\frac{1,26}{1}$
Croisette 1	138	26	31		1			138	58	$\frac{2,38}{1}$
Croisette 2	203	24	138		1	4	1	203	168	$\frac{1,20}{1}$
Sur le Feu	69	28	21	1	1			67	51	$\frac{1,35}{1}$
Le Chénex	123	74	58	2	1	3		123	138	$\frac{0,09}{1}$
								1167	805	

Or $\frac{1167}{805} = \frac{1,45}{1}$.

La moyenne générale calculée sur les six buissons est $\frac{1,45}{1}$.

Nous ne sommes pas surpris du désaccord, car une collection, si vaste soit-elle, ne peut pas donner l'expression de la nature. Tout d'abord, la collection est le fait d'un nombre plus ou moins grand de collecteurs qui, dans leurs récoltes, ne suivent pas les mêmes principes. Pour notre compte, nous savons très bien qu'on recherche les échantillons les plus complets possibles, sous le rapport des feuilles, de l'armature, de la grandeur et, dans les espèces à inflorescences pluriflores, on se préoccupera plutôt de laisser de côté les spécimens trop compliqués, surtout si les fruits sont à un état avancé de maturation.

Au sujet de *R. omissa* Deségl., nous avons noté, en 1923, dans le Jura, des inflorescences à 8, 9, 10 et 12 fleurs, dont ne figure aucune trace dans l'herbier de Crépin.

Sans insister plus, je ne crois pas que la disposition et le nombre des fleurs puissent offrir de caractères pratiques pour la distinction des espèces entre elles, du moment qu'il y a autant de marge dans l'application de ces principes.

R. tomentosa Sm. Espèce très commune sur tout le Salève, où je ne l'ai jamais rencontrée ni à dents simples, ni à pédicelles et urcéoles lisses.

La var. *subglobosa* Sm. est la plus fréquente. Facilement reconnaissable à sa dentelure grossière et ses fruits globuleux à sépales se désarticulant très tôt.

Var. *micans* Deségl. Très rare. Une station à Convers et une entre St-Blaise et Cruseilles.

Var. *cinerascens*. Aig. presque droits. Fol. souvent à 9 sur les jeunes tiges. Dentelure grossière avec des dents simples ici ou là. Fruits globuleux, plutôt petits. Versant S. du Salève. Grange Gabit. Pied des Pitons. Convers. Assez rare.

Var. *cuspidata* Deségl. Pédicelles très allongés; fruits petits. Dentelure étroite et dents fines. Odeur forte de térébenthine. Sur Monnetier. Croisette. Convers. Assez rare.

Var. *cristata* Chr. Du moins voisine. Deux très grands buissons dans un couloir de la pente sud. Aiguillons un peu arqués, robustes et subulés. Quelques glandes sous-foliaires. Inflorescences pluriflores; jusqu'à dix fleurs. Sépales longs et redressés. Pubescence abondante, luisante et argentée.

R. tomentella Lem. Toujours très typique. Dents régulièrement glanduleuses. Fol. largement ovales, plutôt petites et lui-

santes. Aig. robustes et crochus, élargis à la base; fruits globuleux, petits; pédicelles lisses.

Veyrier; Pas-de-l'Echelle; Mornex; Grange Gabit; haie à la Croisette; de la Croisette à la Muraz; pied du sentier d'Orjobet; Pommier; St-Blaise; entre le Sappey et Cruseilles; Vers-chez-Tournier. En somme assez rare.

R. rubiginosa L. Sur tout le pourtour du Salève.

Var. *umbellata* Chr. Veyrier; Pas-de-l'Echelle; Le Sappey; pied de la Croisette; Archamps.

Var. *comosa*. Pas-de-l'Echelle; Treize-Arbres; sur Monnetier; La Croisette; entre la Croisette et la Muraz; de Vers-chez-Tournier au Sappey; Cruseilles; St-Blaise.

Var. *decipiens* Sagorski. Pas de glandes sous-foliaires. Une station à la Croisette, indiquée par Schmidely.

R. micrantha Sm. Beaucoup plus fréquent que R. rubiginosa. Pas-de-l'Echelle; Crevin; entre Bossey et le pied de la Grande-Gorge; pied de la Croisette; de la Croisette à la Murraz C; Grange Gabit; pentes au S. de la Croisette; pâturages rocailleux au S.-W. de la Croisette; derrière les Pitons; près de St-Blaise; de Vers-chez-Tournier au Sappey; du Sappey à Cruseilles, etc.

R. agrestis Savi. Pas-de-l'Echelle; entre Crevin et Bossey; près du Sappey; un buisson entre la Croisette et la Muraz. Assez rare.

R. elliptica Tausch. Pas-de-l'Echelle; Crevin; entre Bossey et le pied de la Grande-Gorge; le Coin. Pas vu ailleurs.

R. arvensis Huds. Pas-de-l'Echelle; de Monnetier aux Treize-Arbres; Croisette; entre Croisette et la Murraz; prairie des Pitons; la Piolire; de Convers à St-Blaise; pied des roches d'Archamps; pied de la Grande-Gorge; la Bouillette, etc.

R. stylosa Desv. Voir plus haut. Rien à y ajouter.

R. dumetorum Thuil. Nous avons énuméré plus haut les raisons qui nous poussent à séparer *R. dumetorum* Thuil. de *R. canina* L. et nous n'y reviendrons pas.

R. dumetorum Thuil., sensu stricto, est infiniment plus rare au Salève que *R. canina* L.

Nous l'avons rencontrée cependant au pied du Pas-de-l'Echelle (var. *obtusifolia* Desv.), à Bossey; entre Collonge et le bas du sentier d'Orjobet; près d'Archamps; d'Archamps aux Beulets; sentier de la Croisette; vers le Sappey; de Convers à l'Abbaye de Pommier; près de St-Blaise.

Var. *Deséglisei* Boreau. Pas-de-l'Echelle; près du Coin et près de St-Blaise.

R. canina L. Partout commun, surtout sur les pentes inférieures. Il n'est cependant pas rare aux abords de la Croisette; de la Croisette aux Pitons et au delà des Pitons. On le trouve également à l'E. de la Croisette, vers Grange Gabit, les Treize-Arbres, etc.

Il offre peu de variétés.

Ici ou là, les pétioles sont légèrement pubescents, ainsi que les principales nervures. Ce sont, par exemple, les var. qui sont décrites dans Syn VI, Ascherson et Graebner, p. 175, sous les noms de *R. dumetorum* Thuil. f. *platyphylla* Chr. et *R. dumetorum* Thuil. f. *urbica* Chr. On les rencontre, par exemple, au Pas-de-l'Echelle et aux abords de la Croisette.

Assez rarement pédoncules et urcéoles sont un peu hispides glanduleux; c'est la var. *andegavensis* Bast. Nous l'avons trouvée près de la Croisette et entre Cruseilles et St-Blaise.

Var. *dumalis* Bechst à dentelure composée glanduleuse se rencontre au-dessus de Vers-chez-Tournier; à Veyrier et derrière le plateau du Grillet.

Je n'ai pas rencontré, au Salève, de variétés de *R. canina* L. avec glandulosité infrafoliaire.

R. Chavini Rap. L'une des espèces les plus rares du Salève. Toujours plus ou moins glaucescent. Aiguillons arqués, mais non crochus. Terrasses rocheuses, dominant le Pas-de-l'Echelle: deux buissons. Sentier derrière la Croix de Monnetier: deux buissons. Au bas de la Grande-Gorge; entonnoir rocheux, station d'*Atragene alpina*, au-dessus d'Archamps (Schmidely). Au-dessous de Grange Gabit (Paiche). Au versant S.-E. du Grand-Salève (Gaillard).

Une rose, récoltée en 1913, au mois de juillet, à faible distance de la route de Grange Gabit à Grange Passay, me laisse un peu perplexe. Elle forme une colonie de plusieurs grands buissons de près de deux mètres. Le feuillage est glauque, les aiguillons arqués. Plusieurs feuilles sont à 9- fol., ce qui s'explique par la robustesse de ces arbustes. La dentelure est composée glanduleuse, sauf dans les parties supérieures, où elle tend à devenir irrégulière et parfois simple. Les pédicelles sont hispides-glanduleux. Les sépales sont peu divisés.

Au moment de la première récolte, les divisions du calice

paraissaient réfléchies ou à peine étalées et je n'ai eu aucune hésitation à reconnaître dans cette rose un *R. Chavini* Rap. authentique. La forme des folioles est typiquement celle de *R. Chavini* Rap.

Le fait avait de l'importance au point de vue géo-botanique, puisque ces rosiers ne sont qu'à 100 mètres tout au plus de la station de *R. Sabauda* Rap. de Paiche. Et Crépin (cf. Rosæ hybridæ, Bull. Soc. Belg., t. XXXIII, p. 51), fait remarquer que « *R. Chavini* Rap. n'existe au Salève qu'à une grande distance de *R. Sabauda* Rap. »

En 1925, lorsque je récoltai cette Rose, à la fin de juillet, je fus confirmé dans ma première détermination.

Mais, en 1926, lorsque je retrouvai ces rosiers le 20 août, quelle ne fut pas ma surprise en constatant que plusieurs fruits avaient leurs sépales relevés!

Cependant, comme tous les autres caractères appartiennent à *R. Chavini* Rap., il est permis de considérer ce redressement des sépales comme accidentel.

Et, une fois de plus, nous avons un exemple de la mobilité des caractères, dont aucun ne peut prétendre à la fixité absolue dans le genre *Rosa*.

Crépin indique *R. Chavini Rap.* près de la Croisette. Je l'y ai recherchée en vain.

R. montana Chaix. Sans être aussi rare que *R. Chavini* Rap., cette belle espèce est loin d'être commune. Elle semble localisée sur les versants nord et occidental.

Terrasses rocheuses dominant le Pas-de-l'Echelle; près de la Croix, de Monnetier aux Treize-Arbres; près du sommet de la Grande-Gorge; au pied de la Grande-Gorge; entre Crevin et Bossey; entre Collonge et le sentier d'Orjobet; pied des roches au-dessus d'Archamps; couloir de *Serratula nudicaulis*; sentier du Trou de la Tine, à l'entrée de la Corraterie; prairie des Pitons: un buisson.

Var. *punctillata* Schmidely. Face inf. des folioles munies de petites glandes stipitées. Acciules glanduleux, descendant sous l'inflorescence.

Entre Bossey et le pied de la Grande-Gorge; prairie des Pitons: deux stations distinctes.

R. glauca Vill. Très répandue. Descend fréquemment jusqu'aux cultures, sur la pente S. et forme de vastes colonies, principalement à l'ouest de la Croisette.

La forme typique, à dents simples, pédoncules et urcéoles lisses, est la plus fréquente. On la rencontre partout et si nous voulions citer des stations, il faudrait noter à peu près toutes celles où nous avons vu des Rosiers.

Les var. sont peu nombreuses.

Var. *complicata* Chr. Grange Gabit; la Croisette; prairie des Pitons; la Bouillette; de Convers à St-Blaise.

Var. *myriodonta* Chr. Sur St-Blaise; var. voisine de var. *Haberiana* Pug.; prairie des Pitons; près de la Croisette.

Var. *subcanina* Chr. Ici et là, pas rare.

En somme, les variations de *R. glauca* Vill. sont, au Salève, de peu d'amplitude et n'offrent rien de comparable à ce qu'on rencontre, par exemple, dans le Valais.

R. coriifolia Fr. Très commun au Salève; peut-être même plus que *R. glauca* Vill. La forme typique, à dents simples, pédoncules et urcéoles lisses est, semble-t-il, plus rare que la forme parallèle de *R. glauca* Vill.

En comparant des centaines de buissons de *glauca* Vill. et de *coriifolia* Fr., on acquiert la conviction qu'il n'y a que la pubescence qui les sépare. On peut limiter, jusqu'à un certain point, les groupes *canina* et *dumetorum*. Il est beaucoup plus difficile de séparer *R. glauca* Vill. de *R. coriifolia* Fr. et nous avons beaucoup de peine à comprendre des botanistes qui, considérant *R. dumetorum* Thuil. comme une simple variation de *R. canina* L., persistent à considérer *R. glauca* Vill. et *R. coriifolia* Fr. comme des espèces distinctes.

Peut-être plus fréquemment que chez *R. glauca* Vill., la dentelure est un peu irrégulière et peut même se montrer double ou composée. Les nervures sont ordinairement saillantes, mais il y a de nombreuses exceptions.

Une variation à dents composées-glanduleuses, à nervures secondaires plus ou moins glanduleuses, à pédicelles peu hispides et à sépales glanduleux à des degrés divers, à pubescence apprimée et grisâtre; var. *cinerea* Rap. est répandue surtout à l'est de la Croisette. Les buissons ne dépassent guère 1 m. Du côté des Pitons, une autre variété, qui présente à peu près les mêmes caractères, mais se distingue de var. *cinerea* Rap. par sa taille élevée, atteignant souvent 2 m., et par sa pubescence nullement cendrée, ce qui donne aux buissons une teinte tout autre, est très répandue. Il en existe un pied en plein village de la Croisette. Les sépales sont assez fréquem-

ment foliacés et fortement redressés connivents sur le fruit.

Une autre variété est var. *subcollina* Chr.; elle est beaucoup plus rare que *R. glauca* Vill. var. *subcanina*. De Monnetier aux Treize-Arbres; Grange Gabit; derrière les Pitons; de Convers à St-Blaise, etc.

R. pimpinellifolia L.

C'est la rose par excellence du Salève! On la rencontre partout formant de vastes colonies.

Cependant, elle est plus fréquente entre Monnetier et les Treize-Arbres et de là vers Grange Gabit et la Grande Gorge, la Croisette et au versant sud, qu'à partir des Pitons, vers Convers et St-Blaise. C'est le contraire pour *R. pendulina* L. et cela s'explique parfaitement pour qui connaît la configuration du Salève.

R. pimpinellifolia L. s'y montre très typique: Dentelure simple, pédoncules et urcéoles lisses, fruits d'un violet noirâtre, fleurs blanches très odorantes et d'un parfum très caractéristique et n'en rappelant nul autre. Le feuillage, par contre, est toujours inodore.

Il ne semble pas qu'on ait rencontré au Salève ces variétés si remarquables, soit par leur dentelure composée glanduleuse, soit par leur abondante glandulosité infrafoliaire telles que celles qu'on a rattachées au groupe des *R. myriacantha* D. C. et *R. Ripartii* Deségl.

Tout au plus, ici ou là, quelques pédoncules avec une rare hispidité, quelques buissons à fleurs roses et même d'un rose assez vif, comme il en existe à l'entrée de la Petite-Gorge, à Grange Gabit, au-dessus des Roches d'Archamps et ailleurs encore.

Quelques buissons à Grange Gabit, sur le sentier d'Orjobet, au versant S. du Salève, au-dessus de Vers-chez-Jacquet, ont des fruits écarlates à maturité et non pas d'un pourpre noirâtre comme c'est la règle.

L'armature peut être réduite à des acicules, même presque nulle, ou, au contraire, les aiguillons sont très robustes et très dilatés à la base. L'hétéracanthie paraît être la règle. Très rares sont les exceptions.

Parfois les sépales ne sont pas tous entiers et présentent des pinules bien développées. Leur pointe est quelquefois foliacée.

Mais toutes ces variations sont rares et il est presque im-

possible de les juger sainement sur du matériel d'herbier. Trop souvent, on rend un jugement téméraire parce qu'on n'a pas sous les yeux toutes les pièces du procès. On est exposé, par exemple, à rattacher à *R. pimpinellifolia* L. des formes de retour de l'hybride *pendulina* × *pimpinellifolia*.

Il est presque toujours nécessaire d'examiner l'entourage avec le plus grand soin. L'étude des matériaux desséchés doit être appuyée d'un examen répété sur le vif. C'est pour n'avoir pas observé ce principe qu'on rencontre tant d'erreurs, même dans les travaux qui paraissent les mieux documentés.

R. pimpinellifolia L. est l'espèce la plus précoce du Salève. Elle y fleurit déjà vers la fin d'avril et pendant tout le mois de mai. Il n'est pas rare même d'en rencontrer des fleurs à mi-juin.

Les fruits sont mûrs au début de septembre.

R. pendulina L. Commune sur tout le Salève et particulièrement dans la partie occidentale. La variété la plus répandue est inerme, sauf au pied des tiges; la dentelure est composée-glanduleuse; les pédoncules et urcéoles sont hispides-glanduleux; les inflorescences uniflores; les sépales entiers et à pointe souvent foliacée; les fruits longuement pédonculés et pendants.

Ses variations chevauchent les unes sur les autres à un tel degré qu'il est parfois bien difficile d'être précis. Nous n'avons pas encore rencontré au Salève de variété présentant une pubescence infrafoliaire quelconque.

Les formes aiguillonnées jusque sur les rameaux: var *aculeata* Seringe. se rencontrent assez fréquemment.

De même. var. *levis* Seringe avec pédoncules et urcéoles lisses: versant S. du Salève; prairie des Pitons; la Thuile, etc.

Ou bien les fruits sont globuleux, lisses ou hispides. Ce cas n'est pas commun: Sentier du Sappey; près de Convers; au-dessus de St-Blaise. C'est la var. *globosa* Desvaux.. Souvent la dentelure composée-glanduleuse dans les parties basses du buisson devient irrégulière et même simple dans les feuilles supérieures.

Plus rarement, toutes les dents sont simples.

Nous reviendrons plus loin sur le cas de *R. alpina* L. var. *simplicidens* Schmidely, qui n'a rien à faire ici.

Au début d'août, l'été passé, j'ai récolté quatre spécimens de *R. pendulina* L. en train de refleurir. C'était à la des-

cente de la forêt d'Archamps, aux Beulets, tout au bord du sentier. Elle présente quelques particularités intéressantes. La dentelure est celle que j'ai signalée plus haut; les dents simples n'y sont point rares. Sur les rameaux florifères, il n'y a pas d'aiguillons, mais il y en a sur les rameaux à feuilles.

Les pédoncules et urcéoles sont lisses, mais l'un d'eux porte quelques glandes courtement pédicellées. Et ce cas, de montrer les caractères de plusieurs variétés sur le même pied, n'est pas isolé.

R. pendulina L. est, de nos espèces, celle qui se plaît le mieux à l'ombre de la forêt; elle aime les endroits frais, ce qui explique sa présence plus fréquente dans la partie occidentale de la chaîne.

LES HYBRIDES

Si le Salève occupe une place à part pour ses Roses, il le doit surtout aux hybrides.

Nous les avons répartis en quatre groupes pour la commodité de leur étude:

1° Groupe de *R. pendulina* L.
2° Groupe de *R. pimpinellifolia* L.
3° Groupe de *R. glauca* Vill.
4° Groupe de *R. coriifolia* Fr.

1. Groupe de **R. pendulina** L.

Les hybrides de ce groupe se distinguent par l'armature. Lorsque le deuxième ascendant a les aiguillons arqués ou crochus, ils sont redressés chez l'hybride.

Souvent ils sont rares, mais il se présente de nombreuses exceptions.

Chez l'hybride apparaissent fréquemment une ou deux paires de folioles supplémentaires, surtout sur les rameaux à feuilles et les jeunes tiges.

Les sépales de l'hybride sont à divisions plus étroites et moins nombreuses.

Les fruits participent le plus souvent à la forme allongée de ceux de *R. pendulina* L.

Cette première série comprend les hybrides suivants, en conservant l'ordre de mon schéma:

R. pendulina × rubrifolia.
R. pendulina × omissa.

R. pendulina × tomentosa.
R. pendulina × montana.
R. pendulina × glauca.
R. pendulina × coriifolia.
R. pendulina × pimpinellifolia.

R. pendulina × rubrifolia.

Cette magnifique rose hybride, au feuillage glaucescent, teinté le plus souvent de rouge, aux fleurs très odorantes, d'un rose vif, est restée assez rare. Ardez, Jura vaudois, Bourg-St-Pierre, Fétan, voilà pour la Suisse: neuf stations au total, auxquelles il convient d'en ajouter six du Salève, peut-être sept et c'est tout.

Fidèles à nos principes, nous nous garderons de décrire des variétés.

C'est une voie où l'on s'engage sans se douter où elle aboutit et s'il convient d'être prudent lorsqu'il s'agit d'une variété, combien la prudence ne s'impose-t-elle pas en matière d'hybride.

On rencontre *R. pendulina* × *rubrifolia* au Salève, dans les taillis, à la lisière des prés, un peu avant la forêt d'Archamps. Cette forme, la première signalée, est beaucoup plus voisine de *rubrifolia* Vill. que de *R. pendulina* L. Une deuxième forme, presque inerme et rappelant *R. pendulina* L. par son feuillage, se trouve à l'entrée de cette forêt.

Sur le versant S., ce même hybride forme une colonie de quatre buissons, d'une coloration rouge intense.

Dans ces trois cas, la dentelure est simple, un peu irrégulière, les pédoncules un peu hispides; le 50 % des fruits ne parvient pas à maturité.

M. A. Schmidely a signalé, de son côté, trois vastes colonies du même hybride au-dessus d'Archamps. C'est à peu près la même forme que celle d'Ardez.

Enfin, en 1922, M. de Palézieux a récolté — au voisinage du sentier d'Orjobet, sauf erreur — une rose où nous avons cru reconnaître *R. pendulina* × *rubrifolia*.

Cependant, les échantillons étaient trop incomplets ou plutôt trop peu développés pour entraîner la certitude.

R. pendulina × omissa.

La première mention de cet hybride se trouve dans les Excurs. rhodologiques de Crépin en 1892 (Cf. Bull. Herb.

Bois, T. II, mars 1891). La découverte en est due à M. R. Buser.

Dans le Bull. Soc. bot. de Genève, VIII, 1895-1897, M. A. Schmidely en décrit deux variétés, l'une à feuilles entièrement glabres sauf le pétiole et le nervure principale, l'autre à feuilles pubescentes et brillantes sur les deux faces: deux stations de chaque forme, localisées à Grange Gabit.

Pour retrouver *R. pendulina* × *omissa*, il faut aller bien au delà de la Croisette. On traverse ce hameau par un chemin où, grâce à une dispensation providentielle, de gros cailloux émergent d'un peu partout.

On a l'illusion de traverser un gué où l'eau serait remplacée par du purin.

Ce chemin descend en pente rapide vers une forêt d'épicéas qu'il remonte pour la traverser. Au délà de la forêt, l'endroit est délicieux: le Môle, la vallée de l'Arve jusqu'à Cluses..., une bonne partie de la chaîne du Mont Blanc, les montagnes qui dominent Annecy et son bijou de lac.

Ce chemin se termine en cul-de-sac vers une autre forêt. A droite, rien d'intéressant! Mais à gauche, des pentes buissonneuses, dénudées tous les dix ou quinze ans, striées de couloirs, descendent rapides jusqu'aux hameaux ou maisons foraines qui bordent la route de Cruseilles. Ces pentes sont d'une richesse extrême en rosiers: dix espèces au moins et autant de combinaisons hybrides représentées par des formes qu'on chercherait en vain ailleurs. Je les désigne sous le nom de « Pentes S. du Salève ».

C'est près du sommet de ces pentes que se rencontre une intéressante colonie d'une quinzaine de buissons de courte taille, au feuillage grisâtre, curieux mélange de feuilles d'*omissa* et de *pendulina*, toutes à dentelure composée glanduleuse; aux fruits longuement pédicellés et parfois pendants, gros, atténués à la base, étranglés au sommet, hispides glanduleux de même que les pédoncules, couronnés par des sépales courts dont les deux extérieurs sont bien appendiculés. A part une courte et rare pubescence sur quelques pétioles, la plante est glabre.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est l'armature. Il faut partager les buissons en deux groupes. Les uns sont inermes sauf les jeunes tiges qui portent de rares aiguillons subulés et un peu arqués, mais tous pareils (groupe A).

Dans l'autre groupe, il y a des aiguillons jusque sur les rameaux florifères: ils sont là droits et grêles. Mais les jeunes tiges sont hétéracanthes et extraordinairement aiguillonnées.

Les grands aiguillons sont inclinés, droits ou peu arqués, atteignant ou même dépassant un peu 15 mm. Ils sont entremêlés d'aiguillons de toute grandeur dont les plus petits sont sétiformes et ne mesurent que 2 à 3 mm. (groupe B). Les rameaux sont plus ou moins en zigzag.

Tout le feuillage et les glandes des pédicelles exhalent l'odeur de térébenthine caractéristique de *R. omissa* Deségl. qui croît en contact intime avec notre plante.

Les feuilles 9- foliolées ne sont pas rares. Il y en a même à 11- folioles. C'est près de là que se trouvent les trois autres stations de cet hybride au Salève.

La première est un peu en dehors et à droite du grand chemin, parmi des *peupliers trembles*. Elle se compose de trois buissons rappelant « R. Tredecimarborum » de Grange Gabit, sauf la pubescence maigre infra et suprafoliaire formée de longs poils appliqués, plus rares à la face supérieure.

Du « cul-de-sac », on remonte un ravin jusqu'aux pâturages qui aboutissent aux Pitons.

Sur le flanc gauche du ravin se trouve la plus belle colonie de *R. pendulina* × *omissa* connue au Salève: 8 à 10 buissons de plus de 2 mètres voisinant avec de beaux *omissa* Deségl. La teinte est la même. Les feuilles, plutôt petites, ont souvent 9 folioles, parfois 11.

La pubescence les fait paraître argentées au soleil. Aiguillons très rares et seulement au pied des tiges. L'un des rosiers les plus beaux qu'on puisse voir, surtout recouvert de ses grandes fleurs d'un rose vif.

En 1923, je voulus revoir les buissons composant la troisième station, au haut du ravin, de l'autre côté d'un petit mur. Hélas! la charrue avait passé par là: un champ d'avoine balançait ses panicules sur leur tombe... Paix à leurs cendres!

Dans plus de vingt endroits, *R. pendulina* L. et *R. omissa* Deségl. croissent pêle-mêle sans que j'aie trouvé ailleurs leur hybride.

Il est probable que les deux espèces ne s'y rencontrent pas en fleurs, condition nécessaire pour favoriser les unions illégitimes; nécessaire, mais peut-être pas suffisante.

R. pendulina × *omissa* est un hybride rare puisque, à part les sept stations du Salève, on n'en connaît que deux en dehors de cette chaîne.

R. pendulina × tomentosa.

Cet hybride est représenté au Salève par deux groupes de formes ne différant guère l'une de l'autre que par l'indument pileux de leurs feuilles. Le premier a pour chef de file *R. spinulifolia* Dem. où l'indument est peu accentué ou presque nul et la glandulosité infrafoliaire généralement plus accentuée que dans l'autre groupe, où la villosité est plus dense, ne manquant jamais à la face supérieure des folioles et la glandulosité infrafoliaire moins développée. Ce groupe est celui de *R. vestita* Godet.

Au reste, ces deux groupes se relient entre eux par des variations intermédiaires.

Le groupe de *R. vestita* God. est plus rare — dans tous les cas au Salève — que celui de *R. spinulifolia* Dem.

Groupe de *R. spinulifolia* Dem.

Est-elle identique à *R. spinulifolia* Dem. de Châtel sur Montsalvens où elle a été découverte?

Nous ne le croyons pas, tant il est difficile d'admettre qu'il y ait deux roses hybrides parfaitement semblables. C'est donc uniquement par raison didactique que nous maintenons les noms de *R. spinulifolia* Dem. et *R. vestita* Godet.

Celui-là n'est pas très rare. En voici quelques stations:

De Monnetier-mairie aux Treize-Arbres. — Voie ferrée, sous les Treize-Arbres. — Entre la Grande-Gorge et Grange-Gabit. — Grange-Gabit. — De Grange-Gabit à la Muraz. — Pentes S. du Salève, quatre stations. — Sentier du Sappey. — Croisette. — Au-dessus d'Archamps.

Sur Archamps: une var. *pilosior* Schmidely caractérisée par ses petites folioles, très pubescentes à la face inf. Tout près de *R. vestita* God., dont elle est sans doute une forme de retour.

Forêt d'Archamps. — Au-dessus de la Thuile. — Plans de Convers. — De Convers à St-Blaise, deux stations.

R. vestita God.

Si l'on ouvre le livre de Christ: Rosen der Schweiz, page 90 et suivantes, on constate qu'il décrit quatre formes de *R. vestita* God.

On les trouve au Salève et d'autres encore. f. *typica*. Au-

dessus d'Archamps. C'est la station de Rapin, retrouvée par M. A. Schmidely après des années de recherches. Entre Monnetier-mairie et les Treize-Arbres. Herbier Ph. Paiche.

f. *latifolia* Godet. Pentes S. du Salève, deux stations. Au-dessus de l'Abbaye de Pommier.

f. *subtomentosa*. Pentes S. du Salève.

f. *bernensi proxima* Rap. Au-dessus des Roches d'Archamps. Près du chalet de Convers.

Il faut ajouter à ces formes une Rose trouvée à droite de la route de la Croisette à la Muraz. Armature réduite à des acicules, localisés au pied des tiges.

Feuilles semblables à celles de *pendulina* L., mais reconvertes sur les deux faces d'une pubescence couchée et luisante. Fleurs d'un rose vif.

Les fruits, longuement lagéniformes, sont rarissimes à maturité.

Vaste colonie d'une trentaine de buissons.

Dans un couloir, au-dessus de Vers-chez-Tournier, ce même hybride a des feuilles irrégulièrement et même simplement dentées, des fleurs très pâles, d'un blanc rosé.

L'un des ascendants est sans doute *R. tomentosa* Sm. var. *cinerascens* Crép. seule *tomentosa* qu'on rencontre dans cet endroit.

Près du sommet de la pente, une autre forme de cet hybride a des feuilles dont la dentelure est de plus en plus simple dans les feuilles supérieures. L'armature est remarquable par le nombre et la force des aiguillons.

Une dernière forme, au-dessus du Sappey, est représentée par de grands buissons, inermes, portant des feuilles à petites folioles, pubescentes sur les deux faces. La stérilité est presque absolue. En trois ans, j'ai récolté quatre fruits mûrs sur trois buissons.

En résumé, nous connaissons *R. vestita* God. au Salève, dans une douzaine de stations au total. — Les premières années de mon passage au Salève, il existait dans une haie, à la Croisette, plusieurs buissons du groupe *R. spinulifolia* Dem. La haie fut détruite en 1900, mais non pas entièrement arrachée. Il n'y a plus de *spinulifolia*, mais plusieurs grands buissons qu'on serait tenté de considérer, à première vue, comme variété de *pendulina* L. Elle en a l'armature: aiguillons grêles, confinés au pied des tiges, nuls ailleurs.

Feuilles en majorité 9- foliolées, à folioles se recouvrant sur les bords.

Dentelure extrêmement variable: parfois régulièrement composée glanduleuse, avec dents irrégulières et même simples. Ces deux derniers cas sont toujours réalisés sur les jeunes tiges.

Les pétioles sont pubescents. Les inflorescences en majorité pluriflores. Les fleurs sont d'un rouge vif. Les fruits claviformes sont dressés. Un nombre assez grand tombe avant la maturité. « Uredine sæpe inquinati. »

Je considère cette rose comme *forme de retour*, mais il est impossible de le prouver puisque *R. spinulifolia* Dem. a disparu de l'endroit.

R. pendulina × montana.

Cet hybride, signalé seulement au Salève, forme deux colonies de grands buissons du port de *pendulina* × *glauca* (R. *Salævensis* Rap.).

Les feuilles 9- foliolées sont fréquentes. Leur dentelure est nettement composée glanduleuse.

Les aiguillons sont droits, faibles, grêles, parfois un peu arqués, souvent assez rares.

Les fleurs sont d'un beau rose.

Les sépales entiers, ou peu divisés, sont dressés, caducs peu avant la maturité.

Les fruits sont oblongs, allongés et étranglés au sommet.

Les pédoncules, urcéolés et sépales entièrement et uniformément hispides-glanduleux.

1. Pente rocheuse et buissonneuse, escarpée, dominant le Pas-de-l'Echelle, vers 1000 m.

Petite colonie à feuilles luisantes.

2. Entre la Grande-Gorge et les Rochers du Coin, au pied de la montagne.

Un grand buisson; feuilles non luisantes. Ce sont là les deux uniques stations, découvertes par M. A. Schmidely.

Dans les deux cas, le feuillage se colore assez tôt en pourpre ou pourpre-violacé.

Au Salève, *R. montana* Chaix est toujours assez fortement coloré, ce qui explique la coloration de l'hybride.

Cet hybride restera très rare, car les deux espèces ascendantes se rencontrent rarement dans les mêmes localités. *R. pendulina* L. affectionne les lieux frais et ombragés, tan-

dis que *R. montana* Chaix se plaît dans les lieux pierreux, chauds, découverts et bien exposés.

R. pendulina × glauca (*R. Salævensis* Rap.).

Cet hybride, l'un des plus faciles à reconnaître, est commun au Salève. Dans l'une de ses variétés les plus répandues, il forme de grands buissons dont les feuilles sont à dents simples, les pédoncules et urcéoles lisses. C'est là *R. Salævensis* Rap. découvert par Rapin au Salève en 1857. On le rencontre :

Sous Grange-Passay .— A Grange-Gabit. — La Croisette. — Pentes S. du Salève. — Sur Archamps (Schmidely). — Sentier des Beulets. — Près de la Thuile. — Près du chalet de Convers. — Pitons de Convers (Paiche). — De Convers à St-Blaise, etc.

Ailleurs, il a des pédoncules et urcéoles hispides et des feuilles à dents composées glanduleuses, plus ou moins. C'est *R. Perrieri Songeon.*

Forêt d'Archamps. — Couloir de la pente S. — Lisière des champs du Sappey. — De Convers à St-Blaise.

Puis il y a des formes à urcéoles hispides-glanduleux, à pédicelles de même et à dents irrégulières ou même simples.

Pentes S. du Salève. — De la Croisette à la Murraz. — Sous les Pitons.

Près du chalet de Convers, quelques buissons qu'on prendrait à première vue pour de grands *pendulina* L. constituent *R. alpina* var. *simplicidens* de Schmidely, auquel nous devons leur découverte.

Les dents des folioles sont simples, rarement avec un denticule ; les pédicelles très longs sont lisses ou glanduleux, *dressés* ; les sépales peu divisés ; les aiguillons sont rares, droits et *assez robustes.* Il y a, au voisinage, des grands buissons d'un *R. Salævensis* Rap. typique.

Ce *R. alpina* var. *simplicidens* Schmidely a toutes les apparences d'un hybride. Ces fruits dressés, ces aiguillons robustes excluent l'idée d'une var. de *pendulina* L. Le fait de leur entourage nous les fait envisager comme *forme de retour.*

Plus singulière encore, une Rose récoltée entre Convers et St-Blaise. Les aiguillons sont exceptionnellement robustes, un peu arqués, dépassant souvent 15 mm.

Les feuilles 9- foliolées dominent. La dentelure est composée glanduleuse, irrégulière puis mélangée de dents simples

suivant qu'on l'envisage dans les feuilles inférieures ou supérieures des rameaux.

Les pédoncules sont densément glanduleux, les urcéoles et sépales le sont à un moindre degré.

Les fruits sont ovoïdes, prolongés par un col allongé.

Les divisions des sépales sont longues, étroites; leur extrémité est foliacée.

La teinte des deux buissons est d'un vert jaunâtre.

Ces deux buissons croissent au milieu de plusieurs autres, représentant *R. glauca* × *tomentosa* f. R. *marginata* Rap. Reut auct genev.

La chose n'est pas facile à prouver, mais divers indices, trop longs à détailler, nous inclineraient à penser que *R. glauca* × *tomentosa* est l'un des ascendants de notre rose: teinte du feuillage, armature, dentelure, hispidité remarquable des pédicelles, sépales, etc., semblent indiquer, à côté de *R. pendulina* L., un deuxième ascendant à aiguillons robustes, à dentelure composée glanduleuse et à pédicelles hispides, caractères que possède *R. marginata* Rap., qui présente en même temps la teinte d'un vert jaunâtre du feuillage.

Sur la pente S. du Salève, nous avons remarqué une colonie rapportée à *R. pendulina* × *glauca*, à dents simples et dont les sépales sont réfléchis, puis étalés et jamais nettement relevés. Il est très possible que ce soit *R. pendulina* × *canina*, mais, pour l'instant, je ne vois aucun caractère permettant de décider à coup sûr.

R. pendulina × coriifolia.

Cet hybride paraît plus rare que *pendulina* × *glauca*. Si les pétioles sont toujours pubescents, cette pubescence s'étend rarement ailleurs que sur les nervures et plus rarement encore à la face supérieure des folioles.

En général, pédoncules et urcéoles sont lisses. (*R. stenosepala* Chr., *R. Mureti* Rap.).

On trouve cette forme: De la Croisette à la Murraz. — La Corbassière. — Sous Grange Gabit. — Pente S., vers le Sappey. — Sous Pointe de Plan (Paiche). — Près du chalet de Convers. — Convers, lisière des bois, etc.

Les pédoncules et urcéoles sont-ils hispides? c'est alors *R. Lereschii* Rap., que je n'ai rencontré qu'au devant de la forêt d'Avenières.

Aux Communes sur Vovray, une belle colonie d'une quin-

zaine de buissons dont les feuilles sont pubescentes sur les deux faces.

C'est en descendant du chalet de Convers à Pommier qu'on rencontre quelques buissons dont Schmidely a fait son *R. Guineti* Schmidely.

Les buissons sont presque inermes; les feuilles sont semblables à celles de *R. pendulina* L., mais fortement pubescentes sur les deux faces; leur dentelure est irrégulière. Les pédoncules sont couverts de fines glandes, quelquefois nus.

Les fleurs sont d'un rouge vif.

Contrairement à l'opinion de Crépin, nous pensons avec Schmidely que *R. Guineti* Schm. appartient au groupe *pendulina* × *coriifolia* ou peut-être *pendulina* × *dumetorum*.

Quelques souvenirs, en passant, à *R. Berneti* Schmidely. A 2 kilomètres du chalet de Convers existait l'unique et énorme buisson de cet hybride. Il avait le tort de chevaucher le sentier qui descend à St-Blaise. Le rare buisson fut d'abord sapé, puis on y mit la pioche et ce qui en reste est dans les herbiers.

Sa ressemblance avec *R. tomentosa* × *pendulina* f. *spinulifolia* Dem. nous fait penser que *R. Berneti* Schmid. était peut-être *R. spinulifolia* × *coriifolia*.

Paix aux morts!

R. pendulina × pimpinellifolia.

Cet hybride n'est pas rare, car les deux ascendants sont fréquents au Salève et y fleurissent à peu près à la même époque.

L'une des espèces étant à fleurs blanches, l'autre à fleurs roses, leur hybride a le plus souvent des fleurs rosées ou panachées, plus rarement blanches.

Au voisinage de colonies de l'hybride, il existe de nombreuses formes qui, pour un observateur superficiel, pourraient passer pour des variations de *pimpinellifolia* L. ou plus rarement de *pendulina* L. Ce sont des formes de retour vers l'un ou l'autre des ascendants. On parle alors des stipules dilatés de *R. pimpinellifolia*, de var. inermes, de corolles roses, de fruits rouges, etc.

Nous ne pensons pas que de telles variétés ne puissent exister, mais, au Salève, nous pouvons affirmer qu'elles sont nulles ou du moins rarissimes et que, si au lieu de les décrire d'après des matériaux d'herbier ou sur la foi des étiquettes

(couleur des corolles), on les jugeait sur le vif, en considérant leur entourage, le jugement porté sur ces prétendues variétés serait très différent.

R. pendulina × *pimpinellifolia* montre une étonnante diversité de formes.

Dents simples. — Pédoncules nus. Fleurs blanches.

Route de Monnetier aux Treize-Arbres; aiguillons rares. — Couloir, pente S. du Salève; très florifère et presque stérile. — Sentier de la forêt d'Archamps; buissons de 2 m.

Dentelure simple ou irrégulière Pédoncules hispides. Fleurs roses.

Sous les Treize-Arbres; axes sétigères. — Sous Grange Gabit; fleurs d'un rose vif. — Entrée de la Petite-Gorge. — La Corbassière, axes sétigères. — Pentes S. du Salève.

Dentelure simple ou irrégulière. Pédoncules hispides ou nus. Fleurs panachées.

Sentier de la forêt d'Archamps. — La Corbassière, inerme. — Sous les Pitons, aiguillons assez forts, inclinés, mélangés d'acicules. — La Piolire, fleurs roses ou panachées. — Sentier d'Orjobet, aiguillons localisés au pied des tiges. — Côte de Monnetier, stipules très étroites. — Route de Monnetier, fleurs blanches et fleurs panachées. — Clairière près de Grange Gabit (Paiche et Gaillard). — Côte de Monnetier; pédoncules, urcéoles et dos des sépales densément hispides.

Dentelure composée glanduleuse. Pédoncules hispides. Fleurs roses ou panachées.

Sur Grange Gabit. — Pentes S. du Salève.

Sans exception, toutes ces formes ont les fruits rouges, ce que nous n'avons presque jamais constaté chez *R. pimpinellifolia* L., *au Salève.*

Quant à la Rose à laquelle M. Boulenger fait allusion (Roses d'Europe, note 2, p. 40), nous l'avons visitée en compagnie de M. A. Schmidely en 1896, au mois de juillet, et nous sommes restés convaincus que son origine était hybride en constatant que nombre de pédoncules étaient jaunis — ce qui n'était pas le cas chez les *pimpinellifolia* voisins — indice de caducité, dénotant une stérilité indéniable.

Ce n'est nullement une preuve qu'il n'y a pas de *R. pimpinellifolia* L. à fruits rouges, mais cela invite à la prudence, car nous ne l'avons rencontré que quatre fois jusqu'ici.

Hybrides de pimpinellifolia L.

Les aiguillons droits et nombreux; une hétéracanthie assez fréquente, des stipules étroites; des feuilles 7-9-11 foliolées, à folioles petites et arrondies à dentelure peu profonde, des sépales courts, entiers et persistants, relevés sur le fruit, autant de caractères qui se retrouvent à des degrés divers chez les hybrides dont *R. pimpinellifolia* L. est l'un des ascendants.

A part *R. pendulina* × *pimpinellifolia*, ces hybrides sont rares et plusieurs ne se rencontrent qu'au Salève; par exemple *R. Sabauda* Rap., *R. pimpinellifolia* × *omissa* et *R. pimpinellifolia* × *rubrifolia*.

Les fleurs sont ordinairement d'un blanc rosé ou roses, d'une teinte plus claire au centre, blanche ou d'un blanc jaunâtre. La stérilité est toujours assez forte. La taille des hybrides de *pimpinellifolia* L. n'est jamais très élevée.

Par le fait que *R. pimpinellifolia* L. est surtout abondant dans la partie est du Grand-Salève et sur la pente sud, c'est là qu'on trouve surtout les hybrides de *pimpinellifolia* L.

R. pimpinellifolia × rubrifolia.

Il n'y a que peu de choses à ajouter à ce que j'ai publié sur lui dans le Bull. Herb. Bois. en 1898. Un pied a été transplanté à Valeyres où il forme un buisson de 3 m., occupant une surface de 10 m². La station d'où il provient est sur la pente S. du Salève, vers 950 m.; là les buissons ne dépassent pas 1 m. Les fleurs sont petites, d'un rose vif, blanches au centre; les pédoncules sont hispides.

A 2 km. de là, sur cette même pente, j'ai trouvé, en 1899, une deuxième colonie du même hybride. Il y avait trois ou quatre vieux buissons n'atteignant pas 1 m.

Les folioles se rapprochent davantage de celles de *R. pimpinellifolia* L. par leur forme et leurs dimensions. L'armature est la même que dans la première station, la dentelure aussi, mais les fleurs petites sont panachées et les pédoncules lisses.

Pour la teinte du feuillage, rien qui distingue ces buis-

sons de ceux de R. rubrifolia Vill., si fréquents sur cette pente S. et si vivement colorés.

J'ai retrouvé mes premiers buissons en 1925; ceux de l'autre station sont maintenant enfouis sous des taillis impénétrables.

Faudra-t-il déplorer leur perte?

R. pimpinellifolia × omissa.

C'est un hybride des plus faciles à reconnaître. Au premier abord, on le prend pour *R. omissa* Deségl., dont il a la teinte du feuillage, mais la forme des folioles largement ovales, les stipules plus étroites, une hétéracanthie remarquable des jeunes tiges densément aiguillonnées; la forme du fruit, celle des sépales dénotent l'action de *R. pimpinellifolia* L.

Parfois, cependant, il n'y a pas d'hétéracanthie; les aiguillons sont alors robustes, droits ou plus souvent légèrement arqués, inclinés et plus rares.

Cette hétéracanchie, dans des cas très rares, se retrouve sur les rameaux florifères, qui sont alors hérissés d'aiguillons. La dentelure des folioles s'est toujours montrée composée-glanduleuse.

Les fruits, souvent pyriformes, ou atténués à la base, sont globuleux.

Les pédoncules sont toujours hispides glanduleux. Ce n'est pas toujours le cas des urcéoles. Les sépales sont courts, les extérieurs pinnatifides et fortement glanduleux sur le dos. Ils sont plus courts que les pétales.

Les fleurs sont d'un rose clair et ont un exquis parfum de *canina* L.

A part une colonie qui se montre complètement stérile, cet hybride est plus fructifère que *R. pimpinellifolia* × *tomentosa*. Nous en avons relevé huit colonies à Grange Gabit. L'une d'elles, non loin du mur de séparation de Grange Gabit et de la Pile, est remarquable par son hétéracanthie qui se retrouve jusqu'à l'extrémité des rameaux florifères.

C'est un cas unique à ma connaissance. D'autres stations se rencontrent:

Entre les rochers de Faverge et la Grande-Gorge. — Au sommet de la Grande-Gorge. — Sous la Pile. — Entre la Pile et Grange Gabit; la forme des folioles s'écarte davantage de R. pimpinellifolia. — Haie entre la Pile et la Croi-

sette; aucun fruit ne parvient à maturité. — La Corbassière près de la Croisette. — La Bouillette, buissons de 2 m.

Au total, nous l'avons recueilli de quinze stations. Il ne paraît pas dépasser la Croisette vers l'ouest ou le sud.

Parmi les stations mentionnées, il en est une qui mérite de s'y arrêter quelques instants.

C'est celle qui se trouve entre les rochers de Faverge et Grande-Gorge, mais plus près des rochers de Faverge. Elle compte une vingtaine de buissons recouvrant une vaste surface. Ils sont du type ordinaire. Les folioles sont elliptiques, petites, pubescentes sur les deux faces, à dentelure composée-glanduleuse. Les pétioles sont revêtus de grosses glandes rouges, mélangées d'acicules glanduleux. Pas d'hétéracanthie, mais des aiguillons arqués, inclinés, dilatés à la base; grêles et rares sur les rameaux florifères. Les fruits globuleux sont peu hispides, mais les pédoncules et le dos des sépales le sont abondamment et les glandes sont grosses.

Des sépales assez courts, trois sont entiers et les deux autres sont munis de deux ou trois pinnules ciliées-glanduleuses.

Le 17 août, les sépales étaient étalés.

Plusieurs des buissons circonscrivent une clairière au milieu de laquelle trois rosiers méritent une mention spéciale. Les *pimpinellifolia* × *omissa* mesurent environ 1 m. 50. Ceux-là ne dépassent pas 1 m. Les folioles sont de la même forme, mais la pubescence suprafoliaire a disparu; elle n'existe que sur les pétioles, la nervure principale et quelques fois sur les nervures secondaires, encore est-elle réduite à quelques poils brillants. La glandulosité des pétioles est aussi plus rare. La dentelure est aussi moins composée glanduleuse; il y a même des dents irrégulières dans les feuilles supérieures des jeunes tiges et des rameaux.

L'armature est ici hétéracanthe. Sur les jeunes tiges, de longs aiguillons de couleur rouge sont entremêlés d'acicules. Cette hétéracanthie se retrouve, quoique rarement, sur certains rameaux.

Les urcéoles ovoïdes sont un peu atténués à leur base. Ils sont lisses, ainsi que les pédoncules. Les sépales sont ciliés de glandes. Deux d'entre eux sont munis de trois à quatre pinnules également ciliées. Les sépales sont plus longs que chez *R. pimpinellifolia* × *omissa*.

Nous supposons, sans en avoir encore la preuve, que cette plante est une de ces formes, dites *de retour*, dont nous reparlerons au paragraphe suivant, à propos de *R. Sabauda* Rap.

R. pimpinellifolia × tomentosa.

Encore un hybride facile à identifier. Des folioles arrondies-ovales, mollement grises-tomenteuses en dessous, pubescentes en dessus, de grandeur moyenne ou petites.

Des aiguillons droits, nombreux, subulés, les uns longs, d'autres réduits à des aciculés.

Les divisions du calice courtes, ciliées de glandes et glanduleuses sur le dos (les deux extérieures pinnatiséquées, à divisions courtes et étroites), dressées et persistantes.

Des marques apparentes de stérilité ne manquent jamais.

Tous ces indices ne permettent pas de douter. Ce sont là les caractères généraux de l'hybride *pimpinellifolia × tomentosa.*

Mais tous ces caractères peuvent varier. Ainsi l'hétéracanthie peut exister ou non. Les folioles peuvent être elliptiques. La dentelure, parfois très composée glanduleuse, peut devenir irrégulière ou même simple dans les feuilles supérieures des rameaux.

Le plus souvent, la face inférieure des folioles est églanduleuse, mais j'ai rencontré trois formes dans l'une desquelles il y a des glandes éparses sur les nervures et dans les autres la glandulosité est abondante sur toute la surface inférieure des folioles.

Les aiguillons peuvent se montrer dilatés à la base et légèrement arqués.

Voici les prnicipales stations où nous l'avons constaté, ou dont nous en avons vu des spécimens:

Carrières de Veyrier; c'est le *R. Wilsonii* Borr. (Reuter, Schmidely et moi-même), glandes éparses sur les nervures. — Bas du Pas-de-l'Echelle (Rapin, Reuter). — De Monnetier-mairie aux Treize-Arbres; pédoncules nus. — Sous les Treize-Arbres (Schmidely, Paiche et moi-même). — Sous Grange Passay (Rapin, Reuter et moi-même). — Entre Grange Passay et les Treize-Arbres; c'est *R. Doniana* Wood. — Grange Gabit (Paiche, Schmidely et moi-même); il y en a trois colonies entre autres var. Navilleana Paiche. — Bas de la Grande-Gorge (Rapin, Reuter, Schmidely). — Sous la Pile; forme à aiguillons forts, élargis à la base, un peu arqués et incli-

pés; folioles petites et très glanduleuses inférieurement, fleurs blanches légèrement rosées. — La Corbassière. — La Bouillette; lorsque je vis pour la première fois cette station, elle comptait 270 buissons portant des fruits. — Chemin de la Croisette à la forêt d'Archamps. — Pente S. du Salève; buissons bas, à folioles petites, dentelure très composée glanduleuse; glandulosité infrafoliaire abondante; fleurs d'un rose assez vif.

C'est sur le versant E. du Grand-Salève qu'on a le plus de chance de rencontrer cet hybride.

R. Sabauda Rap.

En 1899, j'écrivis que cet hybride énigmatique pouvait être (*R. pimpinellifolia* × *tomentosa*) × *R. glauca* Vill. Voir Bull. Herb. Bois., T. VII, n° 8, p. 610. Le Dr R. Keller adopta cette hypothèse (Cf. Syn. VI A. u. G., p. 358).

Restait à la vérifier par des croisements artificiels.

Au début de juin 1907, j'étais au Salève dans ce but. Là surgit une difficulté imprévue. Si *R. pimpinellifolia* L. et ses hybrides étaient fleuris, *R. glauca* Vill n'avait aucune fleur.

Je visitai sept colonies de *pimpinellifolia* × *tomentosa*, mais en vain. A la huitième, à la Corbassière, non loin de la Croisette, j'avisai sur un pierrier une branche de *R. glauca* var. *subcanina* Chr., qui portait trois fleurs fraîchement épanouies.

Avec le plus grand soin, je fécondai quatre fleurs du *pimpinellifolia* × *tomentosa* de l'endroit. Comme de coutume, je les enfermai dans un sachet de tulle et j'entourai le rameau florifère de cinq tours de laine rouge.

Par un fâcheux concours de circonstance, je ne pus revenir au Salève que l'été suivant. Il ne restait rien, tout était sapé; on avait fait coupe nette.

En 1912, les buissons avaient recru. Je fus surpris de trouver deux pieds d'une rose rappelant par quelques traits *R. Sabauda* Rap.

J'exultai, car la configuration du terrain me permettait d'être très catégorique: *cinq ans auparavant ces Rosiers n'existaient pas*. Cependant, il eût été osé d'affirmer leur origine hybride artificielle, et, tout enthousiasmé, je résolus de ne rien dire et de reprendre l'expérience.

En 1913, je ne pus obtenir aucune fleur de *R. glauca* Vill. C'était le 18 juin, pluie torrentielle.

En 1914, j'emportai d'Orbe plusieurs rameaux de *R. ca-*

nina var. *Lutetiana* et var. *andegavensis*. Je fécondai une douzaine de fleurs dans cette même station de la Corbassière qui a l'avantage d'être dans un endroit isolé de tout passage et non fréquenté. C'était vers le milieu de juin. La guerre survint. La frontière me fut fermée. Il semblait que la fatalité s'en mêlait!

Cinq ans plus tard, en octobre 1919, je profitai d'une course d'un jour au Salève pour recueillir des fruits destinés à des semis.

Bref, de cinq fruits de ce *pseudo Sabauda* de la Corbassière, je n'obtins aucune germination et de douze fruits de *pimpinellifolia* × *tomentosa* du même lieu, je vis naître trois plantules. Mises en pot, l'une seule a survécu. Transplantée dans mon jardin, elle mesure près d'un mètre.

En 1924 et 1925, j'eus le chagrin de voir les boutons, déjà gros, tomber l'un après l'autre, les pédoncules étant rongés par quelque insecte... Mais en 1926, du 15 au 25 mai, je pus préparer sept fleurs; des autres — une dizaine — je pensais obtenir quelques fruits; mais, au bout d'un mois, il ne restait plus rien.

Ma stupéfaction fut grande en reconnaissant sur ma plante de Valeyres les caractères de mon *pseudo-Sabauda* de la Corbassière, qui se trouve être, de la sorte, une *forme de retour*.

Il serait prématuré de déclarer que les *R. Sabaudæ* de Grange Gabit et de la station classique de Rapin (sous les Treize-Arbres) sont aussi des *formes de retour*.[1].

Il est à remarquer cependant que Rapin avait constaté de la ressemblance entre *R. coronata* Crép. — qui est l'hybride *R. pimpinellifolia* × *tomentosa* — et son *R. Sabauda* puisqu'il les associe sous le nom de *R. Sabauda* (voir Bull. Soc. Hall., 178).

Deux notes relevées dans l'Herbier Mercier le confirment encore; les voici:

1. *R. Sabauda* var. *tomentosa*.
   C'est le *R. coronata* Crép. Mont Salève.
   D. Rapin, 22 juillet 1860.

[1] Toutes deux, cependant, croissaient au voisinage immédiat de R. pimp. × tomentosa.

2. *R. coronata* Crép.
Ce Rosa, très voisin de mon *R. Sabauda*, n'en diffère que par ses feuilles tomenteuses et glanduleuses.
D. Rapin, Mont Salève, fin juin 1860.

Ces deux Roses appartiennent au groupe *R. pimpinellifolia* × *tomentosa*. Il n'y a que la culture qui puisse jeter quelque lumière sur les origines de *R. Sabauda* Rap.

* * *

Le Dr R. Keller a rattaché à *R. Sabauda* Rap. une Rose de la pente S. du Salève, sous le nom de *R. glauca* × (*R. pimpinellifolia* × *tomentosa*) *B. Gaillardii R. Keller*.

Crépin pensait que cette rose était peut-être le produit hybride *R. pimpinellifolia* × *glauca*. Voici, en effet, ce qu'il m'écrivait le 23 janvier 1899:

« J'ai lieu de penser que votre n° 580 — numéro de mon envoi — n'est pas une variété anormale de *R. pimpinellifolia* L., mais qu'il est un hybride de cette espèce et que, peut-être, le deuxième descendant est *R. glauca*, etc.».

Je ne pense pas. Les folioles sont trop étroites et les aiguillons trop grêles pour admettre l'empreinte de *R. glauca* Vill.

Il est difficile d'expliquer, dans cette hypothèse, la pubescence des pétioles et des jeunes feuilles, si maigre soit-elle, non plus que l'hispidité assez forte des pédoncules et des urcéoles.

Enfin, les styles sont médiocrement pubescents, tandis que dans *R. pimpinellifolia* L. comme dans *R. glauca* Vill. ils sont velus laineux. Si c'est aussi une forme de retour, *R. pimpinellifolia* × *tomentosa* n'existe plus au voisinage.

Au sujet de la rose de la Corbassière, qui s'est révélée *forme de retour*, voici la copie de deux notes, l'une de l'Herbier Rapin, signée de lui-même, l'autre de l'Herbier Godet, à Neuchâtel, sans signature, mais qui paraît être de la main du botaniste neuchâtelois. Ceci pour faciliter la comparaison:

1. Arbuste élevé (d'après Grenier 1-2 m.); aiguillons des tiges droits, très robustes; corolle rose-pâle; fruits rouges; sépales pinnatiséqués. Elle diffère par ces caractères de *R. pimpinellifolia* et ses feuilles ont rarement plus de sept folioles; ce caractère seul suffirait pour la distinguer. D. Rapin.

2. De l'Herbier Godet:

Fleurs solitaires, rarement géminées ou ternées; divisions calicinales persistantes; folioles rappelant celles de *R. spinosissima* simplement ou indistinctement doublement dentées, pétioles pubescents munis de glandes et de quelques aiguillons.

Ces deux notes accompagnent des rameaux du vrai *R. Sabauda* Rap.

La Rose de la Corbassière a des feuilles elliptiques souvent à 9, de même dentelure que *R. Sabauda* Rap. Les aiguillons sont moins robustes, souvent légèrement arqués et inclinés; la corolle d'un rose assez vif. Chez quelques fleurs, les sépales sont entiers et chez d'autres pinnatiséqués; les fleurs sont assez souvent géminées. Quant à la légère pubescence, elle est la même que chez *R. Sabauda* Rap. Enfin, les pédoncules sont nus, de même que les urcéoles.

Et, malgré ces dissemblances, cette rose a le cachet de *R. Sabauda* Rap.

Hybrides de glauca Vill.

Ils ne peuvent se caractériser comme nous l'avons fait des hybrides de *R. pendulina* L. et de *R. pimpinellifolia*. L'influence de *R. glauca* Vill. ne se montre guère que dans la forme des folioles, dans le redressement plus accentué des sépales et dans l'armature.

R. glauca × omissa.

Cet hybride est plus rapproché de *R. omissa* Deségl. que de l'autre ascendant. La forme des feuilles et des folioles qui sont glabres, du moins à l'état adulte; les sépales bien relevés; les pétioles souvent garnis d'acicules, surtout un peu au-dessus des stipules; une glandulosité très accentuée; des aiguillons plus longs, etc., le distinguent de *R. omissa* Deségl. Si l'on ajoute que les fruits sont caducs en grand nombre avant la maturité, il y a de grandes probabilités en faveur de l'hypothèse d'un hybride plutôt que d'y voir une forme glabre de *R. omissa* Deségl.

Les buissons sont en général très touffus, très serrés, très florifères. Les feuilles ont l'odeur résineuse de celles de *R. omissa* Deségl. et les fleurs ont un parfum de *R. canina* L., un peu plus faible que chez *R. omissa* Deségl. Il faut flai-

rer surtout les fleurs fraîchement épanouies; l'odeur en est suave.

En voici les principales stations:

1. Buissons élevés, plus lâches, sépales allongés, à pointe foliacée. Taille voisine de 2 m. Grange Gabit (Paiche, Gaillard). — Pente sud du Salève.

2. Feuilles pourvues d'une pubescence couchée et luisante à la face supérieure, glabres à la face inférieure. Entre les Crêts et la Grande-Gorge.

3. Buissons très serrés ne dépassant pas 1 m. 20; dents très glanduleuses, ainsi que les sépales munis de divisions nombreuses et ciliées de glandes. Fruits ovoïdes souvent piriformes. C'est la forme ordinaire, à folioles adultes glabres sur les deux faces; pétioles munis d'acicules nombreux. Environs de la Grande-Gorge, deux stations (Buser, Schmidely, Paiche, Crépin et moi-même). — Grange Gabit. — Sous le Petit Piton (Rapin, Gaillard). — Près de la Thuile. — Chemin des Beulets.

4. Buissons élevés, fruits ovoïdes allongés, non atténués à la base. De Convers à St-Blaise (Buser, Gaillard).

Dans ces dix stations, les fleurs sont petites (diamètre 24 mm.) et d'un rouge vif. Sauf une station dans le Jura, nul ailleurs.

R. glauca × tomentosa.

Cet hybride se présente sous deux formes. L'une a les feuilles glabrescentes à l'état adulte. Les jeunes feuilles ont leurs pétioles et la partie inférieure de la nervure médiane courtement pubescents. Une seule fois, nous avons vu cette pubescence juvénile se conserver durant la période végétative entière. Cette forme est connue sous le nom de *R. marginata Rap. Reut. non Wallr.*

L'autre forme a les folioles pubescentes sur les deux faces. Considérée longtemps comme var. de *R. tomentosa* Sm., Schmidely l'a nommée *R. glauca × tomentosa* var. *pubescens*. (Bull. Soc. bot., Genève, VIII, 1895-1897.)

Je l'ai envoyée à Crépin en 1894, provenant du Jura vaudois, sous le nom de *glauca × tomentosa*. (C. Bull. Soc. Bot. Belg. XXXIV, 1895, 1re partie.)

Cette deuxième forme est plus fréquente que la première.

Les buissons de *R. glauca × tomentosa* sont élevés, dépassant souvent 2 m. Qu'ils soient droits ou arqués, les aiguillons

sont robustes, à base large, et très acérés. La dentelure des folioles est très variable: souvent régulièrement composée glanduleuse; plus souvent composée dans les feuilles inférieures, irrégulière et même simple dans les feuilles supérieures. Les fleurs sont d'un rose vif.

Les pédoncules et les urcéoles sont hispides-glanduleux à des degrés divers.

Les sépales sont pinnatifides, allongés, à pointe foliacée, bien relevés sur le fruit et persistants.

Voici les principales stations de *R. marginata* Rap. Reut. non Wallr.:

Sous les Treize-Arbres (Schmidely, Paiche, Rapin). — Grange Gabit. — Au-dessus de la Murraz. — Pâturage au haut de la Grande-Gorge. — Au pied de la Grande-Gorge. — Près de la ferme des Crêts; quelques urcéoles nus. — De Collonge à la Croisette. — Sur Archamps. — De la Croisette au bois de la Joux. — Taillis près de la Croisette; pédoncules et urcéoles densément hispides. — Couloir de la pente sud; urcéoles nus. — Pente S. du Salève. — Vers-chez-Jaquet. — Sentier du Sappey. — Pente S. du Salève, sur le Sappey; pédoncules toujours pubescents, feuilles 9- foliolées nombreuses. — Chemin de la forêt d'Archamps; n'y existait pas en 1913. — De Convers à St-Blaise, deux stations.

R. glauca × *tomentosa f. pubescens* Schmidely:

Entre Grange Gabit et Grange Passay. — Grange Gabit, au-dessous de la ferme. — En montant du Feu à Grange-Gabit. — La Corbassière. — De Grange Gabit à la Pile. — De Collonges au pied du sentier d'Orjobet. — D'Archamps au couloir de Serratula nudicaulis. — Taillis près de la Croisette. — De la Croisette à la forêt d'Archamps. — La Bouillette. — Prairie des Pitons. — Sentier de la forêt d'Archamps; n'y existait pas en 1913. — Sous le Grand-Piton. — Plateau du Grillet. — A la Pointe de Plan. — Aux Plans de Convers. — Sentier de la forêt d'Avenières. — De Convers à St-Blaise. — De St-Blaise à Cruseilles. — A la Piolire. — Pente S. du Salève; nombreuses feuilles 9- foliolées, buissons de 2-3 m. — Couloir de la pente S.

Une remarque pour finir:

J'ai reçu de M. A. Schmidely deux parts de *R. glauca* × *tomentosa* f. *marginata* Rap. Reut., etc. de la station des Treize-Arbres et de celle que j'ai notée de Collonge à la Croisette.

Toutes les deux sont étiquetées de la main de cet excellent botaniste. Voici la copie des étiquettes:

1. « *Rosa marginata auctor.* non Wallr. Mont Salève. Croisette. 12/10 1879, sic verificavit Rap. »
2. « *Rosa alpestris* Rap. (sic verificavit Rapin), Mont Salève. Treize-Arbres, 5 octobre 1879. Pour moi, le *R. alpestris* et *R. marginata* Rap. auctor. genevensis. ne font qu'un et peuvent à peine se distinguer. »

C'est aussi ce que je pense.

Dans les *Rosæ hybridæ*, T. XXXIII, 1894, du Bull. Soc. bot. Belg., on lit p. 71: « Avant mon excursion au Salève -- c'est Crépin qui parle — en 1892, en compagnie de MM. Buser et Schmidely, j'étais arrivé à croire que, sous les noms de *R. alpestris* et *R. marginata*, Reuter et Rapin avaient décrit la même planta, représentée par deux simples variations. »

Les deux étiquettes relevées plus haut sembleraient lui donner raison, car les deux plantes qu'accompagnent ces étiquettes appartiennent sans aucun doute à la forme *marginata* Rap. Reut. non Wallr. de l'hybride *glauca* × *tomentosa*.

R. glauca ×montana.

Un vaste buisson dans la prairie des Pitons, à sa lisière inférieure. Il n'y a rien à ajouter à ce que nous en avons publié, soit M. A. Schmidely (Bull. Soc. bot. Genev. IX, 1898-1899), soit moi-même (Bull. Herb. Bois., VII, 1899). Il existe dans l'Herb. de Rapin, récolté par M. A. Schmidely en 1876, sous le nom de « *R. monticola* var. péd. et fruct., hispidis, *R. alpestris* de M. Schmidely.»

Je l'ai communiqué à Crépin sous le nom de *glauca* × *montana* et, dans une lettre du 2 novembre 1895, il confirme ma façon de voir et ajoute: « Vous avez ainsi élucidé un point resté douteux dans ma notice des roses du Salève. »

Et je fus heureux, le 12 juillet 1896, de voir M. Schmidely, à qui j'en présentai quelques rameaux en fleurs fraîchement cueillis, et M. Paiche, à qui j'en fis tenir quelques jours plus tard, confirmer mon opinion à leur sujet. La forme à fleurs d'un rose vif forme un grand buisson de 4 m. au Jardin botanique de Valeyres, où il a été planté en 1896.

Hybrides de R. coriifolia Fr.

Ils ne sont pas plus faciles à caractériser que ceux de *R. glauca* Vill. L'action de *R. coriifolia* Fr. se manifeste dans

la forme et le revêtement des folioles, la forme des sépales et leur redressement, parfois dans la forme du fruit. Là, plus que partout ailleurs, il importe d'examiner la plante supposée hybride et son entourage pendant plusieurs années; c'est dire que l'examen seul de matériaux desséchés est une source jaillissante d'erreurs. A plusieurs reprises, nous en avons eu la preuve.

R. coriifolia × tomentosa.

C'est toujours avec un nouveau plaisir que je revois ces grands buissons d'une superbe venue, soit qu'ils soient recouverts de leurs fleurs rose-vif, au milieu de juillet, soit — six semaines plus tard — alors que les fruits destinés à mûrir sont déjà couronnés de leurs sépales redressés et que les jeunes fruits, aux pédoncules jaunis, jonchent le sol. *R. coriifolia × tomentosa* a été publiée dans le Bull. Soc. bot., Genève, sauf erreur, en 1909, après avoir été observé pendant dix ans.

Nous sommes convaincus que son identification est exacte. La forme subarrondie des folioles à nervures saillantes; le revêtement court, serré et rude des pétioles et des deux surfaces foliaires; la forme des fruits et leurs sépales redressés et parfois connivents transforment l'hypothèse en certitude, en constatant ces caractères sur les *coriifoliæ* du voisinage intime. Et lorsqu'on a vu une fois cette floraison exubérante: ces inflorescences à trois, à cinq et plus de fleurs et que, deux mois après, on constate que de ces riches promesses il ne reste que peu de chose, les derniers doutes, s'il y en avait encore, s'évanouiraient devant l'évidence.

Quatre buissons de près de 3 m., d'une venue si robuste que nombre de feuilles sont à 9 folioles; au bas de la pente sud, près de Vers-chez-Jaquet, voilà ce qui représente *R. coriifolia × tomentosa* au Salève et dans le monde.

R. rubrifolia × coriifolia.

Sa découverte date de juillet 1913.

J'observai alors trois variétés que je rapportai à *R. rubrifolia* Vill. Pris de scrupules, j'hésitai à les publier. N'étaient-elles pas des hybrides?

La guerre interrompit mes relations avec ces attrayantes *rubrifoliæ*.

En octobre 1919, n'ayant qu'un jour à passer au Salève, je m'empressai de leur rendre visite.

Il n'en restait que trois buissons de la variété distribuée à quelques amis sous le nom de *R. rubrifolia Vill. var. Juliæ G. G. var. inédite.*

Une chose me surprit: l'extrême rareté des fruits mûrs. A la hâte, car l'heure pressait, j'inventoriai les lieux. Trois espèces pubescentes s'y rencontraient:

R. tomentosa Sm. var. subglobosa Sm.
R. omissa Deségl.
R. coriifolia Fr. var. ?

Mais l'état de la végétation était si avancé que je ne poussai pas plus loin mon investigation.

En 1923 seulement, je revins à la Croisette. Mon premier soin fut d'élaguer les coudriers. Il était temps, car les précieux buissons commençaient à souffrir du voisinage. Il y avait cependant quelques fleurs de même grandeur, mais d'un rose plus vif que chez *R. rubrifolia* Vill. typique.

Mais, en 1924, je les retrouvai richement fleuris; les corymbes de cinq fleurs n'étaient pas rares et je songeai à la maigre récolte de 1919.

Examinant minutieusement l'entourage, je fus frappé de l'analogie que présentaient les rares buissons et la var. de *coriifolia* F. représentée dans l'endroit, sous le rapport de la forme des folioles et de leur revêtement, des stipules ,des aiguillons, de la forme des fruits, du redressement des sépales et de leur conformation.

Cette var. de coriifolia Fr. a un peu de l'apparence de var. *cinerea* Rap., mais les buissons sont très grands, les sépales plus allongés et fortement redressés, souvent foliacés à leur extrémité et les aiguillons, à base très large, sont souvent arqués et non crochus.

Deux ans d'observations m'ont confirmé dans l'hypothèse que cette rose, considérée d'abord comme variété de R. rubrifolia Vill., est en réalité *R. coriifolia* × *rubrifolia,* hybride dont voici la diagnose:

R. coriifolia × rubrifolia.

Frutex elatus flaccidus, ramis longis flexuosis purpureis, facie et colore *R. rubrifolia* Vill.; ad tria « metra » ascendens; homoeacanthus.

Aculeis paululum curvatis vel falcatis, basi elongata dilatatis.

Foliolis 5-7, rarius 9, infra obscure griseoviridibus, sæpe rubedine tinctis, ellipticis modo ovatis, modo truncatis; superioribus foliolis simpliciter dentatis, inferioribus irregulariter bisseratis vel composito — bisseratis (dentibus valde glandulosis) utrimque leviter pubescentibus. Petiolo pubescente, aculeato, eglanduloso. Stipulis dilatatis, glabrisque.

Floribus parvis corymbosis, rarius solitariis, breviter pedunculatis; receptaculis, sepalorumque dorsis nudis; raro pedunculis glandulis stipitatis sparsis.

Corolla parva, læte purpureo-rosea; stylis brevibus in capitulum tomentosum magnum congestis.

Sepalis subintegris, apice foliaceo-appendiculatis, erectis, persistentibus, plena autem maturitate articulatis.

Urceoli immaturi evidenter substériles aut partim solummodo fertiles; uredine sæpe inquinati. Mihi origo hybrida manifesta.

Hab. In Salævensi monte prope Genavam.

Je n'avais pas tort d'affirmer, au début de cette étude, que le Salève était unique au monde au point de vue de ses roses. Et si l'on songe à toutes les richesses qui y restent à découvrir encore...

In Salævensi monte, prope Genavam...